

Génétique & reproduction

C O O P E L S O I N F O S N ° 5 9 O C T O B R E 2 0 0 9

**Faut-il améliorer
sans cesse sa technicité ?**



Croisement viande

Les vaches laitières les moins performantes ou les moins intéressantes sur le plan génétique valorisent astucieusement le croisement avec des taureaux viande. En utilisant des taureaux d'insémination éprouvés sur descendance, vous avez l'assurance d'une plus-value à la vente du veau à trois semaines. Bénéficiant de toutes les garanties sanitaires, ces taureaux apportent sérénité et rentabilité.



ARDENT (charolais)

Suzerain x Lutteur
Muscularité précoce : 117
Facilité de naissance : 114



ALOES (charolais)

Pomardo x Farfadet
Muscularité précoce : 120
Facilité de naissance : 99



VALCHOC (INRA95)

Chaplin x Aguirre
Développement Musculaire : 144
Facilité de naissance : 96



VIDALIN (INRA95)

Gaudin x Iboss
Développement Musculaire : 129
Facilité de naissance : 101

sommaire

Editorial 1



Vie de la coop 2



Actualités 3



Reproduction 6/11



Montbéliard 12/15



Brune 16/17



Simmental 18/19



Normande 20



Prim'Holstein 21/27



Dossier : 28/38
Faut-il améliorer sans cesse
sa technicité
(CA 12 - Tomaszuk)



Vie pratique 39



La parole à... 40/41



« La coopérative solidaire et active aux côtés des éleveurs »

Les crises se succèdent dans le monde, et l'agriculture n'échappe pas à cette sinistre réalité. Les éleveurs souffrent cruellement. Les producteurs laitiers et les partenaires, qui les accompagnent quotidiennement, ressentent un profond malaise. COPELSO perçoit le désespoir, et parfois le renoncement, installé dans de nombreuses exploitations.

Sans avoir la prétention de pouvoir, d'un coup de baguette magique, changer le cours des choses, la solidarité de la coopérative est présente, comme elle se doit. Pour surmonter cette période extrêmement perturbée, à sa mesure COPELSO a décidé de proposer un report de paiement des inséminations réalisées entre le mois d'octobre et celui de février prochain. Le montant sera prélevé en partie sur les six derniers mois de cette campagne et sur l'exercice suivant.

Depuis huit années, nos tarifs de mises en place n'ont pas évolués et depuis six ans, ceux de la génétique laitière sont restés stables. La remise pour IA multiples complète depuis deux années déjà cette politique. Avec détermination, COPELSO soutient les producteurs laitiers.

La crise laitière intervient au moment où l'élevage laitier connaît un des tournants technologiques les plus marquants de son histoire. La sélection à partir d'informations génomiques vient de faire son entrée dans les trois principales races laitières françaises. Les premiers résultats sont très encourageants et laissent envisager des perspectives très favorables pour la conduite et la performance de nos schémas de sélection et donc pour les éleveurs.

Relevons la tête. Notre métier est reconnu par nos concitoyens. Pour beaucoup d'entre nous, il s'agit d'une passion, d'une véritable raison de vivre. L'agriculteur garde une place à part dans notre société et dans le cœur de nombreux français. Notre métier est respectable, notre production est noble, nous pouvons en être fiers.

Dans la situation actuelle, ne jouons pas le jeu de ceux qui souhaitent décourager les agriculteurs français. Mobilisons nous. Faisons entendre notre voix. Nous avons des richesses naturelles et un formidable potentiel humain. En feuilletant le magazine, vous découvrirez, à travers les articles et le dossier élaboré avec la participation d'un responsable extérieur à la coopérative, les ressources déployées par les éleveurs. C'est passionnant.

Bon courage à tous.

Le Président
René Garrigues

● Editeur : COPELSO
Le Tournal - 81580 SOUAL
● Directeur de la publication :
G. Peralta
● Rédacteur en chef : J.C. Mayar
participation de J.Auclert
● Crédit Photographique :
COPELSO MIDATEST,
UCATRC, UCEAR, GIE FLT
● Réalisation : caracara
● Impression : SJA Lavaur.
ISSN 1622-9819.
Dépôt légal : à parution.

Nouveau

Activité de l'Union MIDATEST



Les principaux chiffres 2007/2008

Activité générale

L'activité de l'exercice 2007/2008 de l'entreprise de sélection MIDATEST est stable. Cet exercice aura été marqué par l'inhabituelle progression des inséminations laitières au détriment du croisement et du léger recul des IA allaitantes. Ce résultat est la résultante du contexte économique laitier à ce moment.

- activité des coopératives sociétaires 478 901 IAP (-0.4%)
- activité hors zone France 294 976 doses (-16%)
- activité export 329 177 doses (-13%)

Production de semence

MIDATEST a engagé la mise aux normes sanitaires de ses installations conformément au nouvel arrêté du 11 janvier 2008 qui précise les conditions sanitaires exigées pour l'obtention des agréments nécessaires dans le cadre de la monte publique artificielle des bovins. Sont donc concernés les stations de quarantaine, les centres de collecte de semence et les centres de stockage.

- 338 taureaux entretenus
- 83 taureaux en production
- XX doses produites

Répartition de l'activité

- PRIM'HOLSTEIN 174 343 IAP (+7.6%)
- BLONDE D'AQUITAINE 89 337 IAP (-8.4%)
- CHAROLAISE 54 158 IAP (-7.5%)
- LIMOUSINE 49 550 IAP (-12.5%)
- MONTBELIARDE 45 018 IAP (+24.8%)
- INRA 95 27 590 IAP (-16.8%)
- AUBRAC 10 418 IAP (-6.0%)
- BRUNE 7 412 IAP (+0.3%)
- SIMMENTAL 3 978 IAP (+4.1%)
- NORMANDE 2 678 IAP (+2.3%)
- GASCONNE 1 712 IAP (-3.9%)
- BAZADAISE 1 319 IAP (-7.0%)
- Races à petits effectifs 173 IAP (+16.9%)
- CAPRINE 15 464 IAP (+1.1%)

Transplantation embryonnaire

Collectes et transferts

- 786 collectes (+8%),
- 1385 transferts en frais (=)
- 1532 transferts en congelé (-0.9%)

L'activité collecte continue de croître alors que dans le même temps le nombre de transferts embryonnaires restait stable.

Activité sexage

L'activité de sexage continue de progresser en race Prim'Holstein, Brune et a reculé en Aubrac. MIDATEST conforte sa première place française avec 481 embryons sexés (-5%).

Vente d'embryons

L'activité de vente d'embryons est stable sur le hors zone France, mais a fortement diminué, en particulier en Blond d'Aquitaine. Des perspectives meilleures sont entrevues pour l'exercice suivant à travers plusieurs commandes notamment d'Amérique Centrale.

- 23 embryons hors zone France
- 161 embryons Exportation

Activité COOPELSO



Insémination bovine

En l'espace d'un an, tous les indicateurs sont passés au rouge. L'activité en allaitant enregistre un léger repli sous l'effet de la FCO. L'impact économique sur les marchés associé à des perturbations dans la conduite des troupeaux sont à l'origine de ce résultat. Malgré cela, les efforts de développement d'activité réalisés par les techniciens se poursuivent avec des effets positifs identiques aux années précédentes.

L'activité laitière est largement impactée par la situation des marchés laitiers. Démobilisations chez certains et difficultés de trésorerie se sont traduites par une baisse du nombre d'inséminations.

En races rustiques et en races laitières, le taux de croisement avec des taureaux spécialisés viande a progressé. C'est une réponse à la crise.

Exercice 2008/2009 (9 mois)	IAP		Femelles inséminées	
	nombre	évolution %	nombre	évolution %
LAIT	64 905	-5.6	75 656	-4.0
VIANDE	61 044	-0.3	41 259	-2.1
RUSTIQUES	4 724	-11.8	7 521	-2.0
DIVERS			6 237	-6.9
TOTAL	130 673	-3.5	130 673	-3.5

Transplantation embryonnaire

2008/2009 (provisoire)			
Femelles collectées		346	-10%
Embryons utilisés par donneuses collectées		5.4	=
Transferts réalisés		1500	-4%
Dont embryons sexés		106	-9%

FIDEL'IA

Le programme FIDEL'IA continue de satisfaire la très grande majorité des adhérents. Le Conseil d'Administration maintient sa volonté d'étoffer le catalogue en nouveaux produits. Le catalogue 2010 est en préparation et devrait être disponible avant la fin de l'année.

Conjoncture

Face à l'ampleur de la crise laitière, le Conseil d'Administration a proposé un report de paiement des prélèvements forfaitaires effectués entre octobre 2009 et mars 2010. Près de 100 éleveurs ont souhaité bénéficier de l'étalement des prélèvements : 55% sur la fin de l'exercice 2009/2010 et 45% sur les 12 mois de la campagne suivante (2010/2011).

Traçabilité

Depuis le printemps dernier, les techniciens d'insémination de COOPELSO se dotent progressivement du lecteur de codes à barres. Imprimé directement sur les paillettes, le lecteur identifie le code à barre et transmet les informations au micro-ordinateur embarqué dans les voitures.

Sélection

La Génomique arrive dans les élevages

Entre le mois de juin et de septembre 2009, les responsables de COOPELSO ont rencontré l'ensemble des producteurs laitiers de la zone pour faire le point sur les avancées en matière de génomique. Au cours de débats passionnés, les éleveurs ont exprimé leurs attentes sur les nouvelles méthodes d'évaluation génétique.

« La Sélection Assistée par Marqueurs (SAM) est à un tournant important qu'il ne faut pas rater. Il ne faut ni refuser de le prendre, ni le prendre trop vite. » a précisé d'emblée Mathieu Saint-Blancat, directeur technique de COOPELSO, en introduction des rencontres organisées dans les différents départements de la coopérative.

L'utilisation d'une puce

Les évolutions techniques récentes permettent de génotyper un animal pour plusieurs dizaines de milliers de marqueurs simultanément sur un support appelé « puce à ADN ». Actuellement, les puces les plus répandues ont un maillage de 54 000 marqueurs et permettent en moyenne d'encadrer des régions



Puce ILLUMINA de 54000 marqueurs utilisée dans la SAM.

La génomique est la science qui étudie le génome, c'est-à-dire l'ADN contenu dans les chromosomes, et en particulier les gènes. La Sélection Assistée par Marqueurs (SAM) est une méthode de sélection qui s'appuie sur la détection, dans le génome, de régions ayant un effet sensible sur un caractère quantitatif. Ces régions chromosomiques sont appelées QTL (Quantitative Trait Locus). La valeur génétique d'un reproducteur est alors estimée en additionnant les effets des différents QTL. Le suivi de ces QTL par les marqueurs permet donc de prédire la valeur d'un reproducteur, avant même de connaître les performances de l'animal ou de ses descendants.

contenant très peu de gènes. 15 à 25 QTL sont cartographiés par caractère (production laitière, morphologie ou fonctionnels). Ces QTL expliquent en général jusqu'à 60% de la variabilité génétique totale quel que soit le caractère.

Evaluer les effets des gènes

L'évaluation génétique s'appuie sur un groupe d'animaux de référence dont on connaît à la fois le génotype et un index calculé sur performances propres ou sur descendance. En France, à chaque évaluation SAM, une table de correspondance est établie entre les groupes de marqueurs situés sur un segment chromosomique et leurs effets apparents sur les performances des animaux : kilos de lait, Taux,

Fertilité, Morphologie, Cellules... en considérant toutes les informations disponibles (généalogies, performances et génotypes). Sélection Assistée par Marqueurs 15 caractères sont évalués pour l'instant (exemple de la Prim'Holstein) :

- Production laitière : Lait, MG, MP, TB, TP
- Morphologie : CEL, FER vache, FER génisse, VT
- Fonctionnels : DPJ, AH, AA, LO, PC, LP

Plusieurs index de synthèses sont calculés : ISS (qui reprend les pondérations de l'ISU), INEL, MO, MA et CC. A ce jour, ces évaluations génétiques sont réalisées dans les races Prim'Holstein, Montbéliarde et Normande. D'autres caractères seront à leur tour évalués par cette technique prochainement.

Grâce à la SAM de jeunes animaux vont pouvoir être indexés précocement et de façon très fiable. Le CD de 0,60 est atteint pour un mâle

ment (puce à ADN de plus grande capacité) qui, en étant couplées à un accroissement de la population de référence, devraient permettre d'atteindre un CD de 0.8 sur de jeunes mâles ou pour des génisses [INDLR : Le CD varie entre 0 et 1. Il mesure le niveau de fiabilité de l'index].

La rationalisation des méthodes de génotypages et l'utilisation d'un nombre élevé de marqueurs vont conduire à la sélection génomique. « En s'appuyant sur un nombre élevé de marqueurs couvrant l'intégralité du génome, la sélection génomique cherche à estimer le niveau génétique global d'un animal à l'aide d'un modèle n'utilisant pas l'information QTL. C'est l'approche retenue dans de nombreux pays. » ajoute le directeur technique de COPELSO. En France, la stratégie est d'évoluer vers une combinaison des deux approches SAM et sélection génomique.

Au niveau de la coopérative du Sud-Ouest, l'offre génétique de la prochaine campagne sera composée de 3 catégories de géniteurs :

● **Jeunes taureaux SAM** (gamme AVENIR en Prim'Holstein et GENUMO PROFIL en Montbéliard). Cette catégorie s'apparente aux anciens taureaux de testage. Ici la précision des index est plus élevée (0.6 au lieu de 0.3). Leur niveau d'utilisation est fixé à 20%. Ils seront répartis selon leur profil génétique et diffusés sans information individuelle d'index de façon homogène à des fins de complément d'évaluation.

● **Gamme ARGENT** en Prim'Holstein et GENUMO PRIVILEGE en Montbéliard. Il s'agit des taureaux leaders génomiques disponibles en vente à la dose avec publication de l'index SAM.

● **Taureaux classiques testés sur descendance**. Cette catégorie demeure l'offre génétique principale avec de nouveaux géniteurs évalués précisément à travers les performances de leurs filles en élevages. Gamme Or en Prim'Holstein.



Les responsables de COPELSO ont rencontré les producteurs laitiers à l'occasion de la première publication en France des index associés à la Sélection Assistée par Marqueurs.

avant testage ou une génisse dès génotypages et ce même pour un caractère faiblement héritable (FER). Pour Mathieu Saint-Blancat, « la SAM permettra de s'intéresser à des familles peu utilisées jusqu'à présent. Elle apporte de la variabilité génétique. »

Des perspectives intéressantes

La génomique permet d'envisager à très court terme la possibilité d'évaluer de nouveaux caractères très peu héréditaires ou difficiles à mesurer (résistances à des maladies, composition du lait...). De nouvelles avancées technologiques sont attendues prochaine-

Raisonnement l'utilisation des reproducteurs

La génomique offre des perspectives considérables dans un avenir proche. « Elle en est à ses débuts et demande encore à être affinée (modèle d'évaluation). Il ne faut donc pas céder à une certaine précipitation qui accompagne les bouleversements majeurs. » Actuellement, 50 à 60% de la variabilité génétique est expliquée par la SAM. Les risques de variation d'index de taureaux évalués par la SAM ne sont pas nuls. La précision des index SAM, même améliorée par rapport à un index ascendance classique, n'atteint pas encore la

précision d'un index de reproducteurs testés sur les résultats de plusieurs dizaines, voire centaines ou milliers de descendants. « Les taureaux SAM doivent être utilisés de manière raisonnable tant que leurs filles n'auront pas de performances connues afin de limiter les risques de variation individuelle. Ces taureaux vont permettre de réaliser un gain de progrès génétique s'ils sont utilisés en nombre important et de façon relativement homogène dans les élevages. »

Génomique

La coopération européenne sur les rails

Cinq entreprises européennes de sélection bovine ont décidé d'unir leurs forces pour améliorer les résultats en génomique. Sous le nom de EuroGenomics, la coopération repose sur la mise en commun de leur population de référence en race Prim'Holstein. Cette augmentation de la taille de la population de référence améliorera considérablement la fiabilité des index génomique.

Une population de référence est un groupe de taureaux dont on connaît les performances sur descendance en élevage ainsi que leur profil ADN. Cette combinaison offre aux entreprises de sélection, la base indispensable pour réaliser une évaluation génomique fiable.

Le regroupement des populations de référence se déroulera en deux étapes, ce qui amènera la population totale de référence à près de 16 000 taureaux d'ici la fin de l'année 2009. Cette première population de référence européenne partagée sera une des plus importantes au monde.

Les partenaires fondateurs de EuroGenomics sont :

- UNCEIA : Union nationale des coopératives agricoles d'Élevage et d'insémination animale en France
- CRV : Entreprise Internationale de sélection bovine aux Pays-Bas

● **DHV et Vit** : Organisation regroupant l'ensemble de la filière sélection Holstein allemande et son centre de calcul et de base de données.

● **VikingGenetics** : entreprise de sélection scandinave sur le Danemark, la Suède et bien-tôt la Finlande.

Ces partenaires travaillent en étroite collaboration avec des instituts de recherche, parmi lesquels on trouve l'Université de Liège (Belgique), l'INRA (Institut National de la recherche agronomique - France), le centre d'indexation des pays nordiques de Foulum et le centre de recherche de l'Université d'Aarhus.

Les éleveurs, adhérents des partenaires d'EuroGenomics, bénéficieront fortement de cette nouvelle coopération, car elle permet d'améliorer encore la précision et la fiabilité des index génomiques. En outre, le développement continu de la sélection génomique se traduira par des progrès génétiques et éventuellement des coûts moindres dans les programmes de sélection, tout en conservant voire en améliorant leur qualité.

EuroGenomics place ainsi l'Europe au premier plan mondial dans le monde de la génétique Holstein.

Source : UNCEIA

Un escabeau à portée de main

La direction de COPELSO, avec le soutien des techniciens d'insémination, a initié une réflexion concernant la réalisation de l'acte d'insémination. Plusieurs constats ont été tirés.

En ce qui concerne l'inséminateur, il est fréquent d'intervenir en stabulation sur des animaux situés sur une marche, donc à une hauteur différente avec les risques inhérents : coup de pattes, déséquilibre et chute, entorse...

L'étude FERTILIA a également permis de mesurer la baisse de fertilité des femelles inséminées dans ces conditions : non réussite à l'IA ou avortement embryonnaire précoce. Les écarts sont significatifs par rapport à une insémination réalisée dans un couloir ou un box adapté par exemple. Ces résultats trouvent certainement leur origine dans le stress causé à l'animal et dans d'éventuelles micro-blessures engendrées par la position inappropriée de l'inséminateur au moment du dépôt de semence.

Ces enseignements ont poussé les respon-



sables de COPELSO à concevoir un escabeau adapté à ce type de situations. Maniable, léger, facile à ranger et à nettoyer, l'escabeau COPELSO est disponible par le biais du catalogue FIDEL'IA.

Léger et pliable, l'escabeau prend sa place à proximité du troupeau. Conçu sur une base large, il assure une bonne stabilité. L'inséminateur peut intervenir en tout sérénité, il est à la bonne hauteur et à l'abri de coups de pattes.



Grands troupeaux

Comment se manage la reproduction ?

La taille des troupeaux laitiers s'accroît régulièrement. Ce n'est pas un scoop ! Génétique & reproduction a voulu savoir comment certains éleveurs s'adaptent à ce nouveau contexte. Comment la gestion de la reproduction est-elle appréhendée ? Témoignages non exhaustifs sur un phénomène qui s'amplifie.

REPORTAGE

GAEC DE GLAUZY

Un travail d'équipe

Philippe Vassalo et Ghislain Carrière sont beaux-frères dans la vie. Ils sont également associés au sein du GAEC de Glauzy. Leur exploitation se situe à Curan dans le massif du Lézou (plein cœur de l'Aveyron). Le troupeau compte 75 brunes à la traite. Les deux éleveurs accordent une attention particulière à la surveillance des animaux.

La majorité des vêlages se déroule entre le 15 septembre et le 15 décembre. Ghislain Carrière précise : « En matière de conduite de la reproduction, notre objectif est de rester sur cette période de mise bas. A l'automne, c'est plus facile de s'occuper des vaches et des génisses. Cela rend aussi plus commode l'élevage des génisses en faisant des lots homogènes. » Les vêlages se déroulent dans un box situé dans la stabulation. « Les vaches tarées sont mélangées au reste du troupeau 15 jours avant le vêlage. Nous n'avons pas de problèmes particuliers au vêlage. On ne se lève quasiment jamais pour assister aux mise bas.

En fait, nous accentuons la surveillance pour le repérage des vaches en chaleurs plutôt que pour les vêlages. » note Philippe Vassalo qui ajoute : « En règle générale, nous inséminons 60 jours après le vêlage et surtout sur des 2e ou des 3e chaleurs. Toutes les chaleurs vues sont notées, ce qui fait qu'on n'est rarement dans le doute au moment d'inséminer. »

Observer régulièrement

Les vaches ont intégré leur stabulation actuelle depuis 2004. Pour les deux associés, une alimentation équilibrée et un bâtiment fonctionnel permettent aux vaches d'exprimer



Page de gauche : le GAEC de Glauzy vend beaucoup d'animaux : une dizaine de génisses prêtes à vêler, des génisses prêtes à inséminer ou des petites génisses.

Ci-contre : Ghislain Carrière, Benoît Vieilledent et Philippe Vassalo (de G à D) sont devant la baie vitrée donnant sur la stabulation.

Ci-dessous : Ghislain Carrière avec Lune, fille d'Hydrogène (Testage) née en 1995 et présente aux Agrifolies 2009.



Main d'œuvre	2
SAU	97 ha
Effectif	75 vaches Brunes
Résultats contrôle laitier	6000 kg lait à 40.7 % TB et 32.6 % TP
Altitude	970 m

Focus REPRO	
IAT/IAF :	1.5
% vaches pleines IA1 :	65
% vaches pleines IA2 :	87

correctement leur chaleur. « En général, quand on arrive le matin, on repère assez facilement les vaches qui sont debout. C'est déjà une indication. On essaie d'observer régulièrement le troupeau : le matin avant de traire, après la traite, avant midi, puis à 14H00 quand on vient repousser la ration. Le soir après la traite, on essaie de jeter un coup d'œil. » expliquent les deux éleveurs qui poursuivent « nous avons dans laiterie un coin bureau qui donne sur la stabulation et qui permet, grâce à une paroi translucide, d'observer discrètement le troupeau. C'est indéniablement un atout pour repérer les chevauchements ou tout comportement inhabituel. » Toutes les informations sont notées sur un calendrier puis sur un agenda qui garde une trace de tous les événements. Ghislain amène une précision : « Le premier qui voit une vache en chaleurs la note sur l'agenda. Si elle est confirmée, on marquera un + à côté de son numéro. Cela nous permet ainsi qu'à l'inséminateur d'avoir toutes les informations pour prendre les bonnes décisions. Si elle n'est pas revue, elle se verra notée -. Après la traite, en

général, nous faisons le point et nous décidons ou non d'appeler notre inséminateur. »

Des solutions simples

Une autre particularité des deux associés est d'avoir volontairement installé leur atelier de mécanique dans un coin de la stabulation. « Quand on bricole, on est dans la stabu et donc on peut voir dès qu'une vache bouge. On cherche le côté pratique, la simplicité et l'efficacité sans se compliquer l'existence. » La stratégie du GAEC de Glauzy laisse peu de place au hasard. Une vache qui fait un retour à 3 semaines sera re-inséminée. Après 2 retours réguliers ou un retour décalé, la vache peut être fouillée. Elle subira éventuellement un traitement. « On a 4 à 5 vaches vides par an au maximum. On a tendance à ne pas insister quand elles ne veulent pas prendre. Par contre, on est très attentif après le vêlage. Si nous n'avons pas noté de chaleurs à 60 jours, à ce moment nous faisons procéder à une fouille puis un traitement pour déclencher la venue en chaleurs. »

Les constats de gestation sont réalisés par

Benoît Vieilledent, technicien COOPELSO. Ghislain et Philippe apprécient cette aide : « Benoît fouille toutes les génisses à partir de 50 jours après l'IA et les vaches vers 70 jours. On prend rendez-vous. Il nous sort la liste des animaux à contrôler. C'est rapide, facile et utile. Gérer un troupeau, c'est un vrai travail d'équipe. »

Conduite de la reproduction : les points forts

- Surveillance quotidienne renforcée pendant la période de mise en reproduction,
- Toutes les informations sont notées sur un calendrier et un agenda,
- Echanges réguliers entre les 2 associés, Vêlages groupés, ce qui facilite les venues en chaleurs,
- Bureau face aux logettes équipées d'une baie vitrée pour surveillance discrète,
- Atelier dans la stabulation pour passer un maximum de temps près des vaches,
- Très bon état corporel des vaches toute l'année.





GAEC DE LA METAIRIE DU MOULIN NEUF

Rigueur et communication facilitent le pilotage du troupeau

En l'espace de cinq ans, le GAEC de la métairie du moulin neuf aura connu de profondes transformations avec l'agrandissement du troupeau suite à l'arrivée successive de deux éleveurs et récemment la mise en place du robot de traite. Génétique & reproduction a rencontré les associés pour comprendre le mode de management d'un troupeau de 130 vaches traites.

Nous avons rendez-vous avec Laurence Viguier et le technicien d'insémination COPELSO, Eric Galtier. Laurence présente l'histoire récente du GAEC : « Je me suis installée avec mon frère Francis et mon oncle en 1986. A la retraite de ce dernier, nous avons poursuivi. En 2003, Eric Galtier nous a parlé de la situation de Patrick Vialaret, qui allait se retrouver seul au départ en retraite de son père. Etant lui aussi producteur laitier, cela a constitué la première étape. Puis, nous avons eu en 2008 l'opportunité de nous regrouper avec un autre éleveur, Pierre Balfet, grâce toujours à la complicité de notre inséminateur. Ensuite, il nous fallait investir dans une nouvelle salle de traite avec la volonté d'embaucher un salarié pour la traite en particulier. N'ayant trouvé personne et après une longue réflexion, conduite avec le centre d'économie rural, nous avons opté pour le robot de traite. »

Suivi vétérinaire

L'objectif des éleveurs est de maintenir des vêlages entre septembre et janvier. Après les mises bas, les vaches rentrent dans le programme se suivi mis en place au GAEC de la métairie du moulin neuf. Laurence Viguier explique : « Tous les 15 jours en moyenne, notre vétérinaire Christian Gipoulou passe dans le troupeau. Les vaches sont fouillées. Il contrôle l'involution uté-

rine et vérifie l'absence de métrites. S'il nous donne le feu vert, elles seront inséminées entre 60 et 90 jours après leur vêlage dans la mesure où j'estime qu'elles sont en reprise d'état corporel. L'observation des animaux est fondamentale. » Dans la même période, Eric Galtier réalise les constats de gestation sur l'ensemble des animaux prévus. Il précise : « En général, j'interviens sur des lots de 10 à 15 animaux. Les vaches sont fouillées à 60 jours de gestation et les génisses à partir de 6 semaines. »

En matière de détection des chaleurs, les associés du GAEC privilégient l'observation. Laurence note : « Il y a beaucoup de chaleurs apparentes. Nous n'avons pas de problèmes particuliers. Grâce au robot, nous passons beaucoup de temps dans la stabu, ce qui rend le repérage des chaleurs plus commode. En arrivant le matin, on commence par jeter un coup d'œil au troupeau, puis on contrôle les vaches qui ne sont pas traites. Ensuite, on fait les logettes manuellement et à ce moment, on voit bien les vaches en chaleurs. En général le matin, quand on arrive, les seules vaches debout sont celles en chaleurs. Tout au long de la journée, en faisant notre travail, nous avons la possibilité de surveiller le troupeau. Les vaches sont équipées d'un podomètre qui nous sert à confirmer les chaleurs moins visibles. » Au sein du GAEC, la gestion de la reproduction incombe plutôt à Laurence et à Pierre.

Les vaches non vues en chaleurs sur le planning de reproduction sont traitées lors du suivi vétérinaire. Suivant le diagnostic, elles reçoivent une prostaglandine ou une spirale vaginale. « Nous traitons au maximum une quinzaine de vaches par an qui ne viennent pas en chaleurs. Ce sont surtout les queues de troupeau qu'on retrouve chaque année. Le planning est un outil indispensable pour piloter le troupeau. Les chaleurs sont enregistrées sur un logiciel de suivi du troupeau et dans l'ordinateur du robot de traite. Nous les consultons chaque jour. Au premier retour,

Main d'œuvre	4
SAU	185 ha
Effectif	130 vaches Prim'Holstein
Résultats contrôle laitier	8500 kg lait à 36 % TB et 31 % TP
Traite	Robot depuis 2008

Focus REPRO	
IAT/IAF :	1.7
% vaches pleines IA1 :	53
% vaches pleines IA2 :	76



Les logettes des vaches sont séparées des boxes des génisses par un large couloir d'alimentation.

la vache est re-inséminée. En cas de retour supplémentaire, elle sera vue lors de la visite de reproduction suivante. »

Echanger les informations

L'organisation du GAEC nécessite rigueur et communication. « Nous nous retrouvons le matin pour prendre le petit déjeuner ensemble. On évoque le travail de la journée et on fait le point sur les résultats du troupeau. Il y a un tableau à l'entrée de la stabulation où sont notées des informations sur les vaches. » Laurence centralise et organise la reproduction du troupeau. En son absence, c'est Pierre qui prend le relais. « Avec un nombre important d'animaux présents, il est nécessaire de bien connaître son troupeau. Il faut de la rigueur dans l'organisation, par rapport à tous les traitements, aux chaleurs ou aux IA. J'ai toujours un crayon et un carnet dans ma poche. Nous avons aussi décidé d'identifier les vaches par leur nom et pas seulement par leur numéro lorsqu'on doit faire circuler une

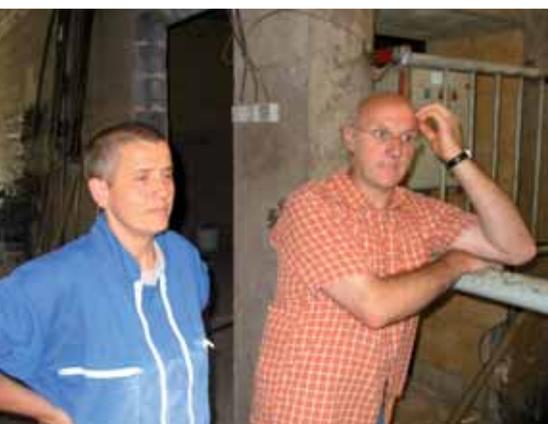


Vache équipée du podomètre

information entre nous ou avec quelqu'un de l'extérieur. Il y a ainsi moins de risque de confusion ou d'erreur avec des animaux ayant des numéros proches. L'autre élément important est le dialogue et l'échange d'informations entre nous tous. »

Conduite de la reproduction : les points forts

- Surveillance régulière des chaleurs au cours de la journée,
- Toutes les informations sont notées dans un logiciel spécifique et dans le programme de gestion du robot de traite,
- Petits déjeuners communs entre les 4 associés et utilisation d'un tableau pour renforcer la communication,
- Toutes les femelles sont repérées par un nom plutôt que par leur numéro,
- Mise en place d'un suivi de reproduction régulier avec le vétérinaire et l'inséminateur,
- Utilisation de podomètres.



Laurence Viguier et Eric Galtier (COPELSO)



Laurence Viguier consulte très régulièrement les logiciels de suivi du troupeau.



GAEC DE LA VOLTE

Allier simplicité et efficacité

Le GAEC de la Volte gère la reproduction des vaches laitières avec simplicité. L'objectif est d'assurer la majorité des vêlages sur trois mois et demi. Reportage.



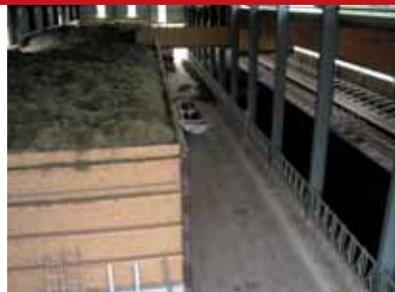
Ludovic Mazars et son fils Augustin.

L'exploitation recouvre sous la même entité un quota de 520 000 litres produit par 90 Simmental et une soixantaine de vaches allaitantes de race Aubrac. Les cinq associés sont Ludovic Mazars et sa compagne Myriam Nicolas, la sœur de Myriam, Laurence Douls et son mari Philippe ainsi que Bernard Bors, un producteur laitier voisin qui les a rejoints en 2007. Le GAEC de la Volte se situe sur la commune de Cantoin, à l'extrême nord de l'Aveyron, en bordure du Cantal.

Maintenir la période de vêlage

Les vêlages sont groupés entre fin août et début décembre. Quelques tardives vêlent en début d'année, elles ont été accouplées avec un taureau du programme charolais Excellence. La conduite de la reproduction est influencée par la volonté de ne pas débiter les premières inséminations avant le 15 novembre. Ludovic et Myriam expliquent : « Nous inséminons en général à partir du soixantième jour après vêlage, sauf pour les premières vaches qu'on retarde volontairement jusqu'au 15 novembre. » La conduite du troupeau laitier est sous la responsabilité du jeune couple et de Bernard Bors. « Nous trois participons à la surveillance des chaleurs. Les dates de vêlage et d'IA sont notées sur le calendrier de COOPEL-SO qui est consulté tout les jours. Toutes les chaleurs après le vêlage y sont égale-

« Aubrac » (fille de Fusain) est la première vache de race Aubrac traite dans le troupeau.



3 cellules permettent de sécher et conserver le foin nécessaire à la production laitière.

ment reportées. Le calendrier est un outil très pratique à utiliser. En cinq minutes, on voit l'ensemble du troupeau. »

Les vaches sont généralement inséminées sur leur deuxième ou troisième venue en chaleurs. Sur un cahier, Myriam reporte toutes les dates d'IA par ordre chronologique. « En matière de conduite de la reproduction, on fait au plus simple. Il n'y a pas de problèmes particuliers, donc nous n'avons pas de suivi après la mise bas. Le seul rendez-vous systématique est avec notre inséminateur, Christophe Clamens, pour réaliser les constats de gestation. On fait des lots de vaches 60 jours après IA et on prend rendez-vous avec lui. C'est très intéressant, surtout pour les génisses. »

La gestion de la performance de reproduction est stricte. « En cas de retours après IA, une vache sera retenue jusqu'à la 3e insémination. Si c'est une bonne productrice, on pourra envisager éventuellement de la faire examiner sinon c'est la réforme. La Simmental est une race assez facile au niveau de la reproduction. Les vaches ont de grandes capacités d'adaptation. »

Nouveau bâtiment et nouvelle alimentation

Les vaches ont intégré leur nouveau bâtiment le 11 décembre 2008. Ludovic ajoute : « La reproduction et les lactations ont été



perturbées cette année par l'arrivée tardive du troupeau dans la nouvelle stabu. Et pour couronner le tout, les conditions météo de novembre et décembre 2008 ont été très dures. Les vaches étaient dehors sous la pluie ou la neige, le temps de finir les travaux. Des conditions pas franchement idéales pour démarrer leur lactation. Elles ont bien résisté. C'est dans ces moments qu'on s'aperçoit du formidable potentiel du

troupeau. » Le nouveau bâtiment est fonctionnel. Il s'agit d'une stabulation à logettes sur matelas avec une partie des locaux servant au séchage et au stockage du foin. Depuis 2009, le foin séché a fait son apparition au menu du troupeau. Ludovic précise : « Passer au séchage en grange représente un investissement. Mais il fallait le faire pour se mettre en conformité avec le cahier des charges de production du Laguiole qui impose à partir de

Main d'œuvre	5
SAU	215 ha
Effectif	90 vaches Simmental et 1 Aubrac
Résultats contrôle laitier	5200 kg lait à 42 % TB et 34,5 % TP
Autre production	60 Aubrac (Brouardts et veaux repoussés)

Focus REPRO	
IAT/IAF :	1.5
% vaches pleines IA1 :	65
% vaches pleines IA2 :	88

2012 une alimentation au foin. Nous profitons au passage du bonus qualité sur le prix du lait. Et vu la quantité de foin que nous utilisons, le séchage en grange reste la meilleure solution pour rentrer du foin de qualité. »

Les vaches laitières ont l'obligation de pâturer au moins 120 jours par an. L'éloignement des parcelles (parfois 1 km) représente une difficulté supplémentaire.



Rameau laitier Aubrac

La première vache de race Aubrac traite est arrivée au GAEC de la Volte en 2008. « Aubrac », est son nom. Dans le cadre de l'AOC Laguiole, une réflexion est menée sur l'introduction d'Aubracs dans les cheptels laitiers. « Aubrac » est issue d'un embryon produit par la vache France avec le taureau Aubrac Fusain. France avait rejoint la pépinière génétique du Lycée Agricole de Rodez Laroque.

Ludovic Mazars : « Aubrac est la première à être traite au sein du troupeau. Nous avons trois autres génisses qui devraient la rejoindre. Aubrac s'est bien intégrée dans le troupeau. Elle a produit à ce jour 1900 Kg à 37 de TB et 32,4 de TP. » France avait été repérée par l'Union Aubrac dans le cadre du programme de conservation de souches laitières. Sa particularité vient du fait qu'elle est originaire de Cantoin. Son propriétaire est un voisin du GAEC de la Volte. Ce troupeau était un des derniers troupeaux Aubrac traits au buron de Calmejane. La boucle est bouclée.



Touladi

Les nouveautés ne manquent pas à l'occasion de la nouvelle campagne d'insémination. COOPELSO propose aux éleveurs des taureaux génomiques à travers la gamme GENUMO PROFIL.

- Ces taureaux vont remplacer les taureaux de testage,
- Ils sont disponibles sous 4 profils : EQUILIBRE, PRODUCTION, MORPHOLOGIE et FONCTIONNEL.

Afin d'obtenir rapidement un grand nombre de filles, l'objectif d'utilisation est de 20% par troupeau au contrôle laitier. Ces taureaux seront prioritairement utilisés sur des vaches en 1^{ère} lactation, mais les autres femelles ne sont pas exclues.

La campagne d'insémination s'appuiera fortement sur une offre attractive de taureaux indexés sur descendance : il s'agit de la gamme polygénique composée de taureaux testés classiquement.

Parmi les nouveautés de cette sortie, la sensation porte le nom d'Urbaniste. Les fiches « conseils d'accouplements » apporteront beaucoup de commentaires élogieux à ce géniteur complet. Ce fils de Masolino devrait marquer fortement les troupeaux par la qualité de sa descendance. Deux autres fils de Masolino font leur apparition : Ustérix et Upsalín. L'autre grande satisfaction est à mettre au profil de MicMac avec plusieurs fils disponibles dont Urocher qui marche sur les pas de son père pour les qualités morphologiques de ses filles.

Cette gamme de taureaux polygéniques se renforce d'une offre de semence sexée élargie. Plusieurs taureaux parmi les leaders de la race seront disponibles en semence sexée : Ralban, Rappalo, Redon, Sir, Touladi, Triomphe, Urbaniste et Urocher.



Profil	EQUILIBRE	PRODUCTION	MORPHOLOGIE	FONCTIONNEL
NB	36	20	13	11
ISS	144	140	140	145
INEL	33	34	31	31
LAIT	814	783	634	679
TP	0.3	0.7	0.0	0.2
MO	110	106	112	107
MA	107	106	109	105
CO	106	104	109	103
CEL	0.8	0.5	0.3	1.4
FER	0.21	0.0	0.1	0.6

Conseils d'accouplements

Père : Masolino
 GPM : Haïku
 AGM : Bois Le Vin

Après le crack de l'année Urbaniste, Masolino nous offre un autre fils intéressant. USTERIX dispose d'un profil très laitier, aussi bien en production (728 Kg Lait et -0.7 TP) qu'en Morphologie (124 en Taille et -75 en Valeur Bouchère).
 Ce grand taureau amènera de bonnes mamelles avec peu de volume et de bons trayons. Très améliorateur en cellules (+1.6), ses filles possèdent de bons aplombs.
 Ces caractéristiques rappellent un certain MicMac peu utilisé à sa sortie et qui a connu le succès que l'on sait. USTERIX s'utilisera sur les filles de Lecuyer, Mohair, Mozart, Mistouflon, Milan, Ollia, Octet, Oxbow, Oyana, Polichinel, Redon, Ralban, Rappalo. Ne pas placer sur génisses.

Serge Pouget - COOPELSO

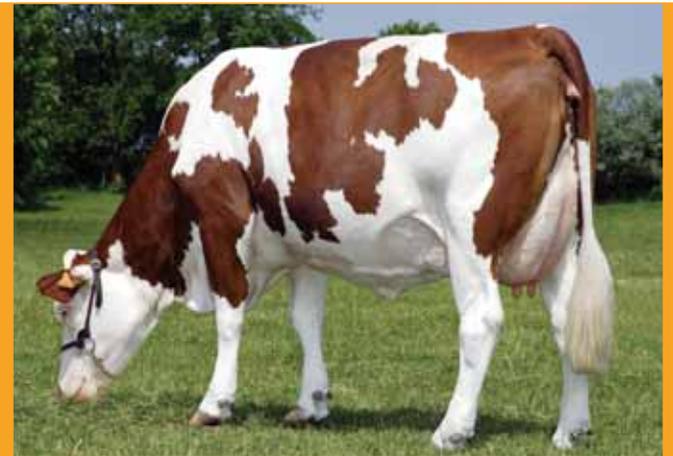


USTERIX

Père : Isangrin
 GPM : Faucon
 AGM : Boulogne

Les fonctionnels à l'état pur !
 Numéro 5 racial en ISU avec 154 points, RAPALLO, le père des vaches durables et rentables, n'est pas à cours d'arguments pour vous séduire. Axées sur la richesse en protéine avec +1,1 en TP et 544 kg de lait, ces filles sont de taille normale mais manquent de dimensions de corps. Les bassins sont ouverts aux trochanters à 116 mais régulièrement horizontaux à 138.
 Sa descendance exprime la fonctionnalité par excellence avec des membres solides à 106, une bonne valeur bouchère à 104 et des mamelles fonctionnelles sur tous les postes, notamment le ligament à 110, le faible écart avant à 115 et les trayons à 110.
 Si ces filles sont faites pour durer, c'est parce qu'elles sont très fertiles à +1,1 et qu'elles ont des mamelles très résistantes aux cellules à +2,3, ce qui leur vaut toutes les garanties pour durer longtemps dans les élevages avec +1,4 en longévité.
 RAPALLO disponible en semence sexée depuis l'an dernier peut convenir sur génisses.

Cédric Castanet - MIDATEST



RAPALLO

Père : Joyau d'Or
 GPM : Cantadou
 AGM : Tartars

Variabilité et équilibre
 Ce fils de Joyau D'or illustre parfaitement le travail constant du schéma de sélection UMOTEST axé sur la construction de montages originaux pour vous offrir du choix dans les pedigrees.
 D'un potentiel laitier correct avec un TP positif, SIR déjà très utilisé l'an dernier sera encore d'actualité cette année pour ses nombreux atouts. Que ce soit au niveau des critères fonctionnels comme les cellules à +0,6, la longévité à +1,2 ou la facilité de naissance à 91, il ne nous laisse pas indifférent sur les postes de morphologie.
 A l'image de sa descendance très homogène, ces filles d'un format supérieur à la moyenne sont dotées d'excellents bassins à 109 avec des trochanters très larges à 117.
 Coté mamelle, les attaches sont très bonnes garantissant un très faible volume à 120 avec des trayons modèles à 113 en synthèse et très bien implantés. De plus, il reste attrayant pour apporter de la couverture musculaire à 113. Comme la plupart des taureaux phares de la gamme performance, il passe sans restriction sur génisses et est disponible en semence sexée.

Cédric Castanet - MIDATEST



SIR

Conseils d'accouplements

Père : Masolino
GPM : Gardian
AGM : Canari

Leader de la race, du haut de ces 175 points d'ISU, avec 19 points d'avance sur le second, URBANISTE détient la palme de l'ISU avec un record jamais atteint ! URBANISTE c'est l'exemple du taureau parfait. Ce prodige affiche équilibre de production avec +755 kg de lait et énormément de TP avec +2,1 soit 52 points d'INEL sans oublier un linéaire sans failles. Jugez par vous-même ; avec 108 en corps, 109 en bassin, 119 en membre et 125 en mamelle ! Au-delà de toutes ses qualités, il reste également attrayant sur l'ensemble des critères fonctionnels en transmettant à sa descendance de la résistance aux cellules avec +0,7 de la fertilité à +0,6 ; de la longévité à +1,6 et un très bon caractère à la traite à 115 tout en étant conseillé sur génisses. Disponible en semence sexée et en conventionnelle, malgré sa faible disponibilité sur le début de campagne, il sera judicieux de le cibler sur les meilleurs individus du troupeau

Cédric Castanet - MIDATEST



URBANISTE

Père : Lecuyer
GPM : Gardian
AGM : Bois Le Vin

Taureau d'exception, TRIOMPHE marquera la race par ses qualités nombreuses et remarquables. Constatez plutôt : 123 en Morphologie, 115 en Corps avec 114 en Valeur Bouchère, 115 en Aplombs, 119 en Mamelle avec 124 en Attache Avant et 131 en Equilibre. Son potentiel laitier (+1055 Kg) et ses index fonctionnels positifs font de TRIOMPHE un géniteur incontournable. Avec TRIOMPHE, vous n'aurez pas à faire le choix entre performance et morphologie : vous avez les deux avec le même taureau. Son seul point faible, mais peut-on le lui reprocher, est d'être issu des meilleurs taureaux de la race, Lecuyer, Gardian, Bois Le Vin qui limitera un peu son utilisation. A noter qu'il est porteur du SHGC. TRIOMPHE s'emploiera sur les filles de Redon, Rougala, Saturne, Rhésus, Rapallo, Radio, Prélude, Polichinel, Plumitif, Oxalin, Oxbow, Oyana, Orsted, Octet, Nucléon, Masolino...

Serge Pouget - COOPELSO

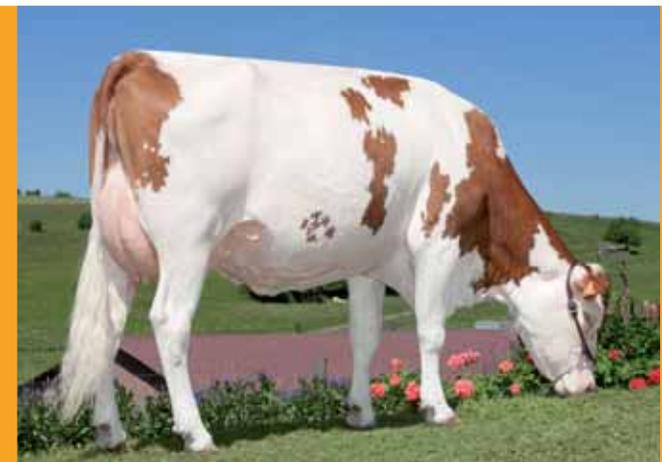


TRIOMPHE

Père : MicMac
GPM : Ezozo
AGM : Bois Le Vin

Un fils de MicMac à la hauteur de son père ! UROCHER n'est pas le taureau le plus laitier de cette sortie. Ses qualités s'apprécient d'abord à travers les mamelles exceptionnelles qu'il va engendrer avec de bonnes attaches, peu de volume et un équilibre de mamelle qui culmine à 130. Ajoutez à ces mamelles, des vaches grandes et profondes avec de très bons aplombs et vous reconnaîtrez tout à fait MicMac. Comme lui, UROCHER possède des largeurs de poitrine un peu faibles et peu de valeur bouchère. Avec +1,6 en cellules, UROCHER réunit tous les ingrédients pour procréer des vaches qui vont durer dans les élevages. Attention, ce taureau est déconseillé sur génisses.

Serge Pouget - COOPELSO



UROCHER



EARL DU FRAYSSET

Travail en confiance

Ci-dessous : Alain Alary et son épouse Christine avec un de leurs fils. Le couple fait régulièrement le point sur le troupeau avec leur technicien d'insémination Benoît Vieilledent.

Une bonne dose de rigueur, un soupçon de passion et beaucoup d'enthousiasme sont les ingrédients à la base du fonctionnement de l'élevage d'Alain et Christine Alary. Découverte.

Installée sur la commune de Curan, dans le Levezou aveyronnais, l'exploitation culmine à 950 m. Elle accueille une soixantaine de Montbeliardes. L'élevage a connu au cours des deux dernières années de profondes modifications. Alain raconte : « Le cheptel est passé de 45 vaches en 2007 à 60 vaches aujourd'hui et les animaux ont quitté l'étable entravée pour une stabulation libre à logettes. Les vaches se sont très bien adaptées et ont rapidement trouvé leurs marques malgré deux années où les four-



Ci-contre : Serge Pouget, technicien COOPELSO, est en charge du pointage Montbeliard sur la zone de la coopérative du Sud-Ouest.

Suivi génétique Montbeliard

Les éleveurs Montbeliards ont la possibilité de bénéficier d'un suivi génétique pour améliorer la rentabilité de leur troupeau. Ce service comprend :

● **Le pointage des 1es lactations.** Dans le cadre d'une visite annuelle, un technicien pointeur agréé [NDLR : Serge Pouget sur la zone de COOPELSO] vient décrire et mesurer selon la table de pointage en vigueur les femelles en première lactation. Ces informations servent à l'indexation morphologique des animaux.

● **Bilan génétique** Edité par l'Organisme de Sélection Montbeliard, il permet de connaître le niveau génétique des femelles sur les caractères de production, de morphologie [grâce aux pointages] et les caractères fonctionnels. Avec l'inventaire génétique, ils permettent de guider l'éleveur dans ses choix : accouplements, réformes...

● **Conseils d'accouplements** Le technicien pointeur dispose de l'expertise nécessaire et du bilan génétique pour réaliser un planning d'accouplements adapté aux objectifs de chaque éleveur. Il intègre les meilleurs taureaux disponibles ainsi que les plus jeunes générations. Sur les vaches les moins intéressantes, il propose une offre croisement fiable.

● **Création génétique** Les meilleures femelles sont repérées et accouplées au sein du programme MONTBELIARD Avenir d'UMOTEST. Des possibilités d'acquisition de génétique par embryons ou génisses d'élite existent également.

rages récoltés n'étaient pas au top. » L'alimentation est essentiellement composée d'herbe pâturée, ensilée ou de foin selon la saison. Un concentré fermier est distribué au DAC.

Les vêlages se répartissent entre la fin du mois d'août et septembre dans la très grosse majorité des cas. Les inséminations sont réalisées en race pure sauf pour les quelques tardives en charolais excellence. Alain précise : « Nous attachons énormément d'importance à la qualité des animaux. Le troupeau a bien progressé en qualité de mamelles, en taux et en facilité de traite. La quantité de lait n'est pas l'objectif premier, on souhaite conforter le niveau actuel qui est compris entre 6500 et 7000 Kg. Et on tient compte du gabarit. » C'est Benoît Vieilledent, technicien d'insémination à COOPELSO, qui prépare le planning d'accouplements. Christine Alary note : « L'amélioration génétique du troupeau est basée sur la confiance mutuelle. Nous nous appuyons sur l'expérience de notre

inséminateur et sur les techniciens de la coopérative. On fait 20% de testage. Cela nous paraît normal. Nous n'avons jamais été déçus et cela contribue à nous fournir suffisamment de doses des meilleurs taureaux du catalogue. » Pour illustrer ces propos, le couple prend en exemple Soja, une fille de testage du taureau Pontormo, présent au catalogue depuis 2006. Née en octobre 2001, cette vache a produit au cours de sa deuxième lactation près de 9000 Kg de lait à 39,6 de TB et 35,0 de TP en 327 jours. « Quand on accouple, on fait en fonction de chaque femelle. On utilise tous les taureaux et on ne se focalise pas que sur un seul taureau. Sans achat extérieur et en utilisant uniquement les doses d'inséminations de la coopérative, on peut dire que le troupeau a bien évolué. » L'homogénéité du troupeau, adultes comme génisses, est une caractéristique de l'élevage d'Alain et Christine Alary. La moyenne des poids de carcasses est supérieure à 400 Kg. La fertilité en 1^{er} IA est de 70% avec un IVV de 374 jours. Alain confie : « Nous avons la chance d'avoir un troupeau qui ne pose pas de souci. Quand il y a de bonnes vaches, c'est plus facile. Désormais, nous allons mettre un peu plus l'accent sur les caractères fonctionnels. Je pense qu'à l'avenir, des outils comme la SAM vont permettre de gagner du temps. Nous allons essayer cette année d'utiliser les premiers taureaux génomiques. C'est une technique nouvelle qui doit encore certainement s'affirmer, mais je pense qu'il ne faut pas passer à côté. »

Catalogue 2010

Plusieurs nouveautés viennent enrichir l'offre génétique 2010. Uchayr, fils de Pronto, à 136 points d'ISU se fait remarquer par les qualités morphologiques de ses filles. Union, par Dominate, promet des filles développées et pourvues de bonnes mamelles.

Sagittaire, avec 155 points d'ISU, conserve sa première place en France. Cette nouvelle indexation renforce son profil laitier et conforte ses qualités morphologiques. Talc et Thibaut se maintiennent. La confirmation et la grande satisfaction reviennent à Pedigree qui améliore ses points forts (production et morphologie) avec l'arrivée des filles de service.

Trois taureaux étrangers, Huray, Vigor et Juleng viennent compléter l'offre française. Ils seront attribués en fonction l'effort de testage réalisé (IAP mise en place et filles de testage contrôlées).

Plusieurs taureaux sont attendus au cours de la campagne et pourront être diffusés dès que leurs index auront atteint un niveau de précision suffisant.

Cette nouvelle campagne d'insémination doit également confirmer la progression des IA de testage réalisées sur la zone de COOPELSO depuis 2 ans. L'objectif racial est d'inséminer 25% des femelles contrôlées avec des taureaux en testage. La dizaine de taureaux pré-sélectionnés sont issus des meilleures familles de vaches françaises ou proviennent de ressources étrangères confirmées.

Conseils d'accouplements

Dernière minute

La Fédération Brune Européenne (dont fait partie la France) et Interbull ont signé un accord le 27 juillet 2009 afin de mettre en commun des moyens et de bâtir un programme commun de sélection génomique.

Dans la pratique, chaque pays apportera ses génotypages à Interbull qui calculera les équations de prédiction des effets des marqueurs (SNP). Les pays concernés pourront ainsi calculer les index génomiques exprimés dans l'échelle du pays.

L'objectif est d'avoir les premiers index génomiques avant la fin de l'année 2010. Ce programme devrait permettre à la race Brune de disposer d'un nouvel outil très puissant pour améliorer

l'efficacité de ses schémas de sélection. L'enjeu est de construire des femelles adaptées aux systèmes modernes de production.



Conseils d'accouplements



Père : Hussli
GPM : Siray
AGPM : Vinos

HURAY nous vient d'Allemagne, c'est un fils de Hussli sur Siray. Au fil des indexations, et avec aujourd'hui 134 filles en production, il confirme ses atouts pour le lait et la morphologie. En effet, il améliore le format, la profondeur et la largeur de bassin. Les mamelles sont bien collées avec de très bonnes attaches. Les jarrets sont à tendance droite avec une bonne épaisseur de talon. C'est un taureau très complet qui améliore également les fonctionnels avec une bonne longévité et une vitesse de traite à tendance rapide. Avec un profil sans faille, il trouvera facilement une place importante dans vos accouplements.

Jérôme Lagarde - MIDATEST

HURAY



Père : Pronto
GPM : Mosaïque
AGPM : Emory

L'Aveyron fournit, avec UCHAYR, un nouveau taureau. Issu du GAEC Chayrigues, UCHAYR est le fils de Pronto le plus intéressant. Comme son père, le potentiel laitier est correct et la morphologie est intéressante. Ses filles sont longues et puissantes, avec de bons bassins. L'ossature est quelquefois un peu épaisse. Il faut l'utiliser sur des vaches fines. UCHAYR améliore beaucoup les membres et la mamelle sauf les Attaches Avant. La vitesse de traite et les comptages cellulaires sont à surveiller. Principaux accouplements à éviter : Dynasty, Egiz, Président.

Jacques Drouhet - COOPELSO

UCHAYR

Père : Dominate
GPM : Gordon
AGPM : Emory

Né à l'EARL de la Barthe dans l'Aveyron, UNION est le meilleur fils de Nanou, mère à taureaux reconnue également sur les concours. Deux demi-frères par Dalton et Spécial ont déjà été testés et se sont avérés moins complets en morphologie.

Facile à employer par son pedigree, ses caractéristiques et sa mère prestigieuse, UNION devrait être largement utilisé. Le potentiel laitier est très correct. Les points forts sont les Attaches et le faible volume mamelle. Le format est bon. Les membres sont solides. A surveiller le bassin à tendance plat. Les accouplements à éviter sont assez peu nombreux : Dominate, Dalton, Dynasty et Jardin principalement.

Jacques Drouhet - COOPELSO



UNION



Père : Hussli
GPM : Denmark
AGPM : Prophet

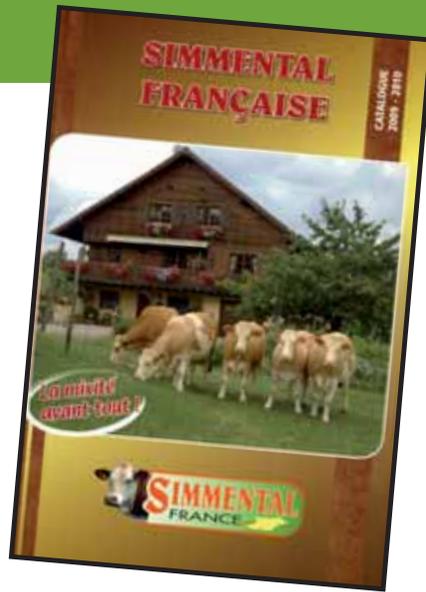
Avec un ISU à 155, SAGITTAIRE confirme une fois encore sa place de leader Français, mais c'est surtout un taureau aux envergures internationales. En effet la souche maternelle nous vient d'Italie avec l'illustre Bassora (fille de Titan) puis nous trouvons Jessica (Prophet) et ensuite Samantha (Denmark) mère de SAGITTAIRE (Hussli). Samantha a fait 4 lactations, elle a produit en 3e lactation 9328 kg à 33,5 de TP. SAGITTAIRE est un grand améliorateur de la quantité de lait (+1612) et fait rare pour un taureau aussi laitier, il améliore également la mamelle avec surtout de très bonnes Attaches Arrières. Ses autres qualités résident la profondeur de corps et l'angularité. Dans vos accouplements, il faudra prendre en compte son manque de talons et surtout le SMA dont il est porteur.

Jérôme Lagarde - MIDATEST

SAGITTAIRE

Catalogue 2010

L'offre génétique française s'étoffe une nouvelle fois. A côté de Tombois, arrivé en cours de campagne dernière, toujours en tête du palmarès français, Uhrich et Tramel font leur apparition. L'offre génétique française est traditionnellement complétée par des taureaux étrangers retenus par la commission génétique Simmental de COPELSO dans la quelle se retrouvent techniciens, éleveurs et membres



du syndicat Simmental de l'Aveyron. Les taureaux attribués en fonction de l'effort testage sont Manitoba, Dionis et Rum.

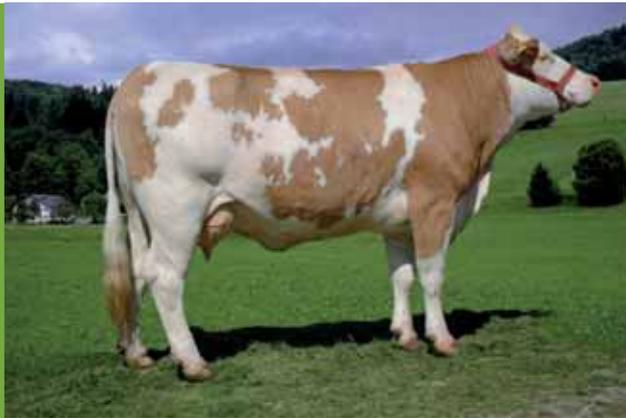
Les taux d'utilisation tiennent compte du nombre d'IAP de testage effectuées et du nombre de filles de testage ayant réalisé une lactation au cours des trois dernières campagnes. En 2008/2009, l'objectif de mise en place de taureaux de testage a été atteint pour la première fois. Il sera maintenu à 25% en 2009/2010.

Conseils d'accouplements

Père : Libéral
GPM : Zar

Issu d'un accouplement original, TRAMEL présente des orientations très intéressantes, surtout au niveau de son potentiel morphologique : 109 en Morphologie et 111 en Musculature. Son rapport de taux est très bien orienté pour la fabrication fromagère (+0.7 TB et -1.1 TB). TRAMEL correspond parfaitement aux des conditions d'élevage difficiles avec 122 en aplombs et 91% en facilité de naissance. Les accouplements seront privilégiés sur les filles d'Iris, Marin, Rumba, Myosotis, Impérial, Long, Waterberg.

Daniel Bonnaud - COPELSO



TRAMEL

Père : Malefiz
GPM : Horwein

Non porteur de sang étranger, MANITOBA présente un excellent équilibre entre potentiel de production et morphologie. Son index Lait (+1206 Kg) le place parmi les leaders allemands tout en maintenant un rapport de taux intéressant (-0.3 TP et -1.2 TB). En morphologie, mamelle, format et musculature sont ses points forts. Tous ses index fonctionnels sont positifs : 102 en cellules, 109 en fertilité, 121 en longévité et 112 en vitesse de traite.



Son index facilité de naissance (99) n'interdit pas son utilisation sur génisses. MANITOBA est conseillé sur la descendance de Myosotis, Fugitif, Samuel, Midwest ou Pradol.

Daniel Bonnaud - COPELSO

« Hannover, la mère de Manitoba, qui a produit 100 000 kg de lait »

MANITOBA

Conseils d'accouplements

Père : Didi
GPM : Moras

Ce taureau non porteur de sang étranger se distingue par son pedigree original et une évaluation génétique issue des performances de plus de 5000 filles. DIONIS est un taureau allemand indexé à 585 Kg en lait, neutre en TP (+0.1) et détérioreur en TB (-3.1). Mamelles et Muscularité sont ses deux points forts morphologiques. En mamelle, on appréciera la solidité du ligament et l'absence de volume. La taille est normale. Les bassins à tendance inclinée sont longs et très larges. Les aplombs sont dotés de jarrets coudés, de bons sabots et de bons paturons. Remarquable en fonctionnel grâce à la fiabilité et au niveau atteint : 118 en longévité, 108 en cellules, 113 en vitesse de traite et 105 en fertilité. Avec 108 en index facilité de naissance et un pedigree totalement nouveau, DIONIS peut être utilisé sur tous les supports de vaches ou de génisses.

Daniel Bonnaud - COPELSO



DIONIS

Père : Romel
GPM : Malf

UHRICH présente la même origine génétique par le père que Tombois ainsi que par le GPM (Utérino). Taureau très intéressant par ses fonctionnels (+1.1 en cellules). Avec de très bons aplombs et des naissances faciles (93%), son utilisation sera facilitée. UHRICH se positionne parmi l'élite française avec +1100 Kg de lait. De type très laitier, il améliorera la production de ses filles, mais ses taux négatifs limiteront son utilisation (-1.4 TP et -3.5 TB). UHRICH pourra être accouplé sur les filles de Rumba, Offenbach, Bosna, Raynman ou Heit...

Daniel Bonnaud - COPELSO



UHRICH

Père : Romello
GPM : Zeukar

Taureau n°1 en France, TOMBOIS est très positif dans tous les postes morphologiques. Avec une indexation laitière à +953 Kg et neutre dans les taux, ce mâle est leader français en ISU (161). Il sera également utilisable sur génisse (index NAI = 93%). TOMBOIS améliore fortement la mamelle (+122) avec une bonne vitesse de traite (+114). Les filles de TOMBOIS vêlent bien. Les accouplements à éviter concerneront les souches avec des tempéraments nerveux (Hudson, Lys, Long, Impérial, Mutzygl).

Daniel Bonnaud - COPELSO



TOMBOIS

Catalogue 2010

Le catalogue est marqué par un nouveau record d'ISU pour la race Normande à travers Uvray. Cette série enregistre un excellent niveau en Aplomb et en Mamelle et même en fonctionnels : moyenne de la série +1.6 en AP et +0.5 en MA. Les éleveurs auront le choix dans les profils même si la génération des petits fils d'Elixir imprègne fortement cette sortie.

Conseils d'accouplements

Père : Lovia
GPM : Idris
AGM : Diamètre

Un taureau exceptionnel avec une histoire exceptionnelle. Né à l'EARL de Kerc'hoaler dans le Finistère, la saga UVRAY a failli ne jamais voir le jour car il s'agit du seul fils de Lovia testé né dans un élevage 100% Prim'Holstein il y a encore deux ans ! De plus, depuis le nouveau calcul de l'ISU, jamais un taureau normand n'avait atteint un tel niveau d'ISU car seul Redondo avait affiché un 155 d'ISU ! Les éleveurs avaient-ils eu une prémonition car avant d'être rebaptisé UVRAY, ses naisseurs l'avaient prénommé Unan signifiant le chiffre « UN » en breton.

Connu en février, il continue de confirmer et surtout de surclasser ses rivaux. UVRAY se renforce sur ses points faibles tout en consolidant ses points forts. Il progresse notamment en taux protéique, en lait (+1076 kg), en mamelle (+0.7) et en aplombs (+1.9).

Ses index sont très impressionnants car ils sont renforcés par 100 filles de testage au niveau de la production et 80 sur la morphologie.

Au niveau des accouplements UVRAY permettra de consolider des souches à morphologie en apportant du lait et des fonctionnels. Il sera donc intéressant de l'utiliser sur les filles de Grivois, Girophare, Hollydays, Madagascar, Miglou ou bien Nivéa. Il est en plus utilisable sur génisse.



Organisme de Sélection en Race Normande

Père : Monkey
GPM : Hollydays
AGM : Embargo

UCANY a un pedigree sans Diamètre ! Taureau original de ce côté là car il présente néanmoins dans son pedigree les influences d'Elixir, Valabri et Armenia voire Paramètre mais nous ne les retrouvons qu'une seule fois ! UCANY présente de bonnes références en production (821 kg de lait avec des taux positifs et 42 points d'INEL) ainsi que dans ses AP (+1.2) et ses CEL. Il faudra toutefois faire attention à la morphologie des supports (-0.5 en FT et -1.0 en HS).

Malgré cela, UCANY propose une des qualités de Monkey, sa musculature car il affiche un index musculature positif. Il engendrera donc des filles laitières avec des mamelles normales mais saines. Il faudra également se préoccuper des index bassins des supports car UCANY renforce les bassins renversés et légèrement fermés au niveau des Ischions.

Ce premier fils de Monkey est utilisable sur génisses.

Organisme de Sélection en Race Normande



Père : Madagascar
GPM : Entoi
AGM : Volapuk

Né au GAEC du Vieil Hêtre dans la Mayenne, il était déjà connu en février, il progresse de 4 points d'ISU (131 d'ISU en 092) avec l'arrivée d'une dizaine de filles de testage avec notamment en lait et en TP. ULTIMUS est l'un des fils de Madagascar à la hauteur de son père en musculature (+2.3) mais surtout il s'agit d'un Madagascar intéressant en fonctionnels avec une bonne résistance aux mammites (+0.9).

ULTIMUS est donc un taureau à utiliser pour ramener de la valeur bouchère aux grandes productrices comme les filles de Redondo ou encore Ninas, Miglou ou bien Primate.

Organisme de Sélection en Race Normande



Catalogue 2010

Le catalogue 2010 est le résultat du travail de sélection mené avec les éleveurs dans le but de procréer les géniteurs :

- améliorateurs des performances technico-économiques de l'élevage,
- issus d'une large variété de pères,
- présentant différents profils : production, morphologie, fonctionnels ou équilibré,
- répondant toujours plus aux attentes des adhérents.

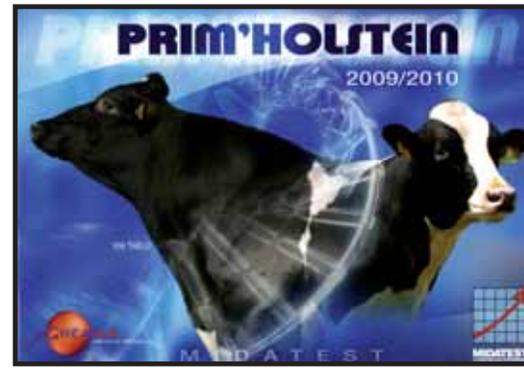
Avec l'aide de MIDATEST, partenaire de CREAIA, COPELSO met à la disposition de ses adhérents plusieurs gammes de géniteurs pour atteindre ces objectifs.

Gamme AVENIR

Cette gamme se compose de taureaux évalués par la méthode SAM (Sélection Assistée par Marqueurs). Elle remplace la gamme Testage. L'objectif est de planifier 20% des accouplements avec ces taureaux pour réaliser une évaluation complémentaire qui sécurisera plus largement leur emploi ultérieur.

L'utilisation de la gamme AVENIR est permise sur vaches quel que soit le rang de lactation. Elle est disponible sous 4 profils génétiques : Equilibre, Production, Morphologie et Fonctionnels.

La gamme AVENIR prépare l'offre génétique des prochaines campagnes d'insémination. Son niveau d'utilisation définira l'accès privilégié aux futurs taureaux d'élite.



A chaque accouplement, l'éleveur peut choisir le profil du taureau souhaité. La gamme avenir permet d'accéder aux meilleurs taureaux du moment. La meilleure connaissance de leur valeur génétique permet de réduire le nombre de taureaux à évaluer sur descendance et d'augmenter ainsi la pression de sélection.

Avec un Coefficient de Détermination (CD) de 0.6, les taureaux de la gamme Avenir présentent un risque de variation à la baisse de leurs index divisé par 2 par rapport au testage. Pour diminuer encore ce risque, il est recommandé de varier au maximum les taureaux utilisés.

Issus de familles diversifiées, les taureaux de la gamme Avenir proviennent de 17 pères différents, 22 GPM et 32 AGPM différents.

Gamme OR

Elle repose sur des taureaux testés classiquement sur descendance. Cette catégorie constitue l'offre génétique principale avec de nouveaux géni-

teurs évalués précisément à travers les performances de leurs filles en élevages.

Nouvelle vague

VIA THELO, ce fils d'O-Man, dès sa première indexation, grimpe sur la plus haute marche du podium. Avec 188 d'ISU, VIA THELO établit un nouveau record français depuis la redéfinition de l'ISU Français en 2001. VOLADI MAN possède un profil de production des plus équi-



Profil	EQUILIBRE	PRODUCTION	MORPHOLOGIE	FONCTIONNEL
NB	27	10	15	11
ISS	155	152	145	152
INEL	34	34	27	28
LAIT	847	1122	732	532
TP	0.2	-0.1	0.1	0.4
MO	2.0	1.9	2.4	1.8
MA	1.4	1.3	1.8	1.3
CC	1.8	1.7	1.9	1.6
CEL	1.1	1.1	0.6	1.3
FER	0.6	0.3	0.2	0.9

librés, un potentiel laitier élevé et des taux neutres, VOLADI MAN est le fils d'O-Man à ne pas laisser passer.

VOES TITA se présente comme l'attraction de cette sortie. Ce fils de Titanic est le taureau le plus laitier de sa génération. Il ne concède pourtant rien sur le terrain des composantes du lait, ce qui lui permet ainsi d'afficher un score élevé en protéine totale. Autre avantage, en morphologie, VOES TITA associe formidablement une synthèse élevée sur les deux principaux postes que sont la mamelle et les

membres. L'originalité de son pedigree en fera enfin un taureau qui trouvera aisément sa place dans les plannings d'accouplements. Avec près de 100 filles vêtées, UMANOIR (Négundo) est à l'origine d'une descendance haut de gamme. Avec une morphologie globale exceptionnelle, ses filles dominent leurs contemporaines de la tête aux pieds. Elles sont particulièrement appréciées par les délégations étrangères qui ont pu les découvrir. Les nouveautés ne s'arrêtent pas là : VOSAC MAN (O-Man/Jocko/Paulo Bro), avec un pedigree prestigieux et une faculté à transmettre des mamelles remarquables. VOLTRON, fils de Dawson, est également au rendez-vous avec des index production bien orientés et des fonctionnels qui s'annoncent intéressants.

Révélation 2008

TUFFIAC a une nouvelle fois progressé en synthèse, au bénéfice d'un potentiel de production impressionnant, combiné à une solidité à toutes épreuves. STOL JOC, le taureau le plus utilisé sur la zone progresse encore et renforce un peu plus sa place de taureau de référence sur la scène internationale. TITOS DRI gagne 1 point ISU et se conforte comme une véritable référence parmi les géniteurs capables de produire des vaches faciles à conduire.

Morphologie

Avec une morphologie remarquable complétée par une pointe de style supplémentaire, ULIER CHAM s'affirme, évaluation après évaluation, comme une des fils de Champion incontournables. Cerise sur le gâteau, son Taux

Protéique élevé en fera également un taureau rentable dans votre troupeau. UHELVRO (Négundo) confirme pour l'amélioration des différents postes du format. Les mensurations sont hors normes mais surtout la puissance et la largeur aux ischions sont très impressionnantes. Ces qualités de mamelle en feront un taureau facilement utilisable. UHELVRO devient la référence en morphologie.

Semences sexées

L'offre en semence sexée s'appuie sur les valeurs sûres représentées par RESTELL, RANDVIEW, RECIEUX AD et RADICAL. Disponible par achat de doses, ils sont la réponse aux éleveurs désirant optimiser la gestion de leur troupeau.

Conseils d'accouplements

ULSAN MTY

Père : Morty
GPM : Lierval
AGPM : Gibbon

ULSAN associe un potentiel laitier élevé (+1475 Kg) et une morphologie sans faille. Héritées de son père Morty, ses qualités morphologiques ne sont plus à démontrer tant au niveau de la mamelle (+1,1) qu'au niveau de la capacité (+ 1,9). ULSAN a un pedigree original mais très solide avec des vaches d'un niveau exceptionnel puisqu'elles sont toutes pointées minimum TB 89. Le montage est le suivant : Morty- Lierval TB 89 - Gibbon TB 89 - Sammy EX 90 - Wimpyson EX90 - Pickland EX 93. Vous pouvez donc utiliser ULSAN pour ramener du lait tout en travaillant la morphologie de vos vaches.

Mathieu Romiguère - MIDATEST



VOES TITA

Père : Titanic
GPM : Melkior
AGPM : Addison

VOES TITA, (Titanic x Melkior x Addison x Wells x Mascot x Luke x Southwind x Bova), est le meilleur fils de Titanic disponible actuellement au niveau mondial. Les résultats de l'indexation de VOES TITA résultent de la complémentarité de son pedigree. L'association des taureaux Titanic x Melkior x Addison x Wells qui le constitue, reflète ce résultat à savoir :
• un taureau de production (Melkior et Addison) lui assurant un niveau de production laitière à plus de 1210 kg
• de la mamelle (+1,1), des membres (+1) et du type (+1,4), qualité du taureau Titanic. Issu de la vache américaine (Long Haven Bova Samara : mère de Dombinator), né au GAEC du Cayret (Coste Lillian), il est issu d'un embryon de Addison remis en place dans cet élevage. La femelle née (Radieuse) fût travaillée pour le programme MIDATEST. Son pedigree ne comportant pas de sang Jocko et O-Man, nous facilitera son utilisation. Classé père à taureau pour le programme CREAVIA (ainsi que différentes unités de sélection françaises et étrangères), nous l'utiliserons sur les filles de : Stol Joc, Roséo Joc, Restell, Roumare, Bolton, Mascot, Shottle, Burns entre autres. Disponible de façon restreinte (production de semences limitée), nous vous conseillons de l'accoupler sur vos meilleurs animaux afin de pouvoir obtenir des produits qui correspondent à votre objectif de production.

Serge Bridon - MIDATEST



Père : Dawson
GPM : Jocko Besn
AGPM : Esentation

Il s'agit du meilleur fils de Dawson (fils de Paulo Bro) au niveau français qui se place comme un taureau à taux, hérité de son père. Avec un TP à 1,4 et un potentiel laitier de 651 Kg, VOLTRON sera facile à accoupler sur vos génisses. Sa mère n'est autre qu'une Jocko qui est en cours de 3e lactation sachant qu'elle a fait au minimum 10 000 Kg en 305 js par lactation. Elle est pointée B+84 pts nouvelle table ce qui confirme bien les index morphologiques du taureau. Plusieurs générations de vaches TB ou EX se succèdent dans son pedigree : Dawson, Jocko Besn, Esentation TB86, Ugella Bell TB 87, Ned Boy TB 88, Enhancer EX90, Valiant EX 90. VOLTRON va transmettre de grandes vaches et surtout larges avec des mamelles bien attachées. Il faudra protéger l'accouplement au niveau des membres.

Mathieu Romiguère - MIDATEST



VOLTRON

Père : Champion
GPM : Jocko Besn
AGPM : Glenwood

Ce fils de Champion est sûrement un des plus intéressants dans le gotha mondial mais aussi le plus frustrant par la présence de Jocko dans sa lignée maternelle qui sera son principal frein à une utilisation massive. En effet hormis cette restriction, il sera très difficile de prendre à défaut ce géniteur ! Positif en taux avec un potentiel laitier qui se stabilise, très favorable en morphologie, ULIER CHAMP pourra-être utilisé avec une grande facilité. La facilité de naissance aidant, vous pourrez le mettre sur les génisses sans restriction. Bien que quasi irréprochable en morphologie, vous veillerez à son excès de puissance dans le ligament qui lui confère un rapprochement des trayons arrières. Pour ce qui est du développement et de l'harmonie, la descendance est très plaisante. A l'instar de son père il ne s'avère pas améliorateur en membres mais transmet dans la neutralité. La partie des fonctionnels est tout à fait cohérente. Attention quand même à l'excès de tempérament. Vous l'utiliserez aisément sur des filles de Rieux Conv, Rhum Conv, Bubba, Timory Bor, Stable, Rionel Ad, Tuffiac.

Jean-Jacques Espinasse - Prim'Holstein France



ULIER CHAMP

Père : O-Man
GPM : Lorak
AGPM : Tugolo

VIA THELO est à classer dans la catégorie des taureaux exceptionnels. Avec un pedigree différent pour un fils de O-Man, Lorak et surtout Tugolo, il résulte de ce qui ce fait de mieux pour l'amélioration des caractères fonctionnels. Très positif sur l'amélioration des taux (TB et TP), il hérite de tous les caractères fonctionnels que lui procure son origine paternelle. D'autre part, il sera d'un bon niveau pour l'amélioration de la production, puisque son index Lait avoisine 1000kg. Pour les postes de morphologie, il ne représente aucune faille, et il sera intéressant de l'utiliser pour l'amélioration de l'avant main, des membres et de la mamelle, surtout sur les postes distance plancher jarret, équilibre, hauteur attache arrière, écart avant des trayons. Issu d'une famille très prolifique en mâles, en effet les deux fils de Hershel, Stable et Sélangor ont été utilisés sur notre zone et ont apporté à nos adhérents beaucoup de satisfaction. Utilisé comme pères à taureaux, et pour optimiser au maximum ses qualités, nos adhérents l'utiliseront sur les souches : Négundo, Jocko Besn (Robion, Rineau, Radical, Rusken), les filles de Récieux Ad, pour les origines étrangères : Buckeye, Baxter, Goldwyn, Bolton, Marion, et autres.

Serge Bridon - MIDATEST



VIA THELO

TIMORY BOR

Père : Bormio
GPM : Winchester
AGPM : Jabot

Un montage à part qui amène une grosse bouffée d'oxygène sur le plan de la consanguinité. En effet, Bormio peu utilisé et Winchester en font malgré sa confirmation une nouveauté grâce à sa diversité de pedigree. L'accouplement très ciblé sur les fonctionnels a été très efficace car il a conforté les qualités exceptionnelles de la lignée maternelle. Effie sa mère que j'ai été amené à classer EX, transpirait ces aptitudes de longévité que l'on trouve aussi sur Onoz For issu de la même Grand-Mère. Ce taureau sera donc utilisable pour sa fonctionnalité tout en protégeant les postes de puissance, développement ainsi que sa force dans le ligament. Il retranscrit aussi une très bonne qualité de squelette avec des membres d'une grande solidité. Il pourra être utilisé sur toutes les filles de Rouky, Rionel Ad mais aussi les Padern Lor et autres Roscko, Restell voire Rhum Conv. Sa facilité de naissance permettra de lui donner une plus grande amplitude d'utilisation.

Jean-Jacques Espinasse - Prim'Holstein France



UMANOIR

Père : Négundo
GPM : Aaron
AGPM : Bellwood

UMANOIR confirme superbement le potentiel de transmission de Négundo, son père, et de sa fantastique lignée maternelle issue de la célèbre Tradition Lollé, à l'origine de Rouki et de Radical.

Négundo a laissé une superbe descendance dans la plupart des troupeaux. Ses filles se démarquent surtout par leur développement, leur arrière pis et leur production. Aujourd'hui, il confirme de façon éclatante ce pouvoir de transmission avec UMANOIR.

UMANOIR est le fruit d'accouplements raisonnés sur la solidité laitière et cumulatifs sur la quantité de lait. Dans sa lignée maternelle, on retrouve des pointages EX ou TB sur plus de 8 générations aux USA ou en France. A noter que Mine, la Bellwood, est la mère de Polar Good testé sur notre zone qui confirme ses index avec ses premières filles de service.

UMANOIR construit des vaches très solides et puissantes avec des dimensions supérieures pour la taille, la profondeur de flanc et la largeur de poitrine. On peut remarquer l'apport de Aaron pour les membres qui sont un des points forts des filles d'UMANOIR avec + 2.0 en locomotion.

Les qualités majeures des mamelles sont l'Attache Arrière et la distance plancher-jarret. Tous les taureaux de la lignée maternelle sont favorables à l'Arrière pis, poste essentiel aux fortes productrices.

Les fonctionnels sont bons, notamment les cellules. Il faudra veiller à son index facilité de naissance.

La puissance et le développement sont la marque d'UMANOIR. Il faudra l'associer à des femelles stylées et au caractère laitier suffisant.

On peut l'utiliser comme un spécialiste du type et on retrouvera ses filles sur les expos.

Pascal Fraysse - COOPELSO



VOLADI MAN

Père : O-Man Just
GPM : Hershel
AGPM : Besne Buck

VOLADI est né au GAEC du Gripoil dans le Maine et Loire. Il est l'héritier d'une longue lignée de vaches qui associe longévité, morphologie et performance laitière. En effet sa mère, Touladi (fille de Hershell), est en 4e lactation et affiche sa meilleure lactation à 11918 Kg (en 305 js) avec un TB 87pts en morphologie. La grand-mère, Jatisse (fille de Besne Buck), est 86 pts avec une lactation à 11449 Kg, l'arrière grand-mère Hative (Ugela Bell) a fait 5 lactations avec sa meilleure à 10722 Kg et 86 pts. Encore avant nous avons Futile (fille de Ocles Wayne) 4 lactations avec la meilleure à 12021 Kg et 89 pts, et pour finir dans les années 80, nous retrouvons Utile (fille de Radmon Ivan) avec 8 lactations et 9036 Kg et 84 pts. Vous l'avez compris, avec VOLADI le lait est au rendez vous. La morphologie et les fonctionnels sont aussi très intéressants. On prendra cependant en compte pour les accouplements la longueur des trayons et l'aspect un peu grossier que son père O-Man lui a transmis.

Associant production élevée et équilibre entre morphologie et fonctionnel, VOLADI sera un taureau facile d'utilisation tant sur vaches que sur génisses.

Jérôme Lagarde - MIDATEST



Père : Jocko Besn
GPM : Manfred
AGPM : Duster

Bubba, Lantz, Marshall, Brett, Bolton, ces quatre mâles ont été pères à taureaux dans de nombreux pays et font tous référence à la lignée maternelle de STOL JOC. La plupart des entreprises de sélection dans le monde l'ont utilisé ou utilisent encore STOL JOC comme père à taureaux. Il ne possède pas encore de filles de service en production, mais on peut aisément constater, au travers de ses nombreuses filles, la qualité morphologique qu'il transmet.

La puissance et la qualité des membres sont toujours au rendez-vous avec la solidité du squelette. L'ouverture de côtes et l'angularité ainsi que la taille sont plus tributaires de l'accouplement. Pour la mamelle, il est souhaitable de protéger l'Attache Avant. Pour le reste, Equilibre, Ligament, Attache Arrière, il saura le transmettre et ses filles de testage en 3e lactation l'attestent.

Pour ces raisons, associées à de bons index fonctionnels, ses filles proposées aux différentes ventes ont d'excellents résultats. Afin d'exploiter son potentiel et malgré l'handicap « Jocko », STOL reste un choix indiqué sur les filles de Rionel, Séziat, Récieux, Rouki, Paudy Lor, Restell, Obrion, Noulet, Melkior, Odival, Rieux, Rambour Ad, Polar Good, Nikopol, Oreal Cork, Lenny, Bubba, Ford, Marion, Britt, Champion, Laudan, Shuttle, September, Talent, Rubens, Buckeye, Goldwyn, Toystory, Titanic, Stormatic, Freelance, Timory, Tuffiac...

Pascal Fraysse - COOPELSO



STOL JOC

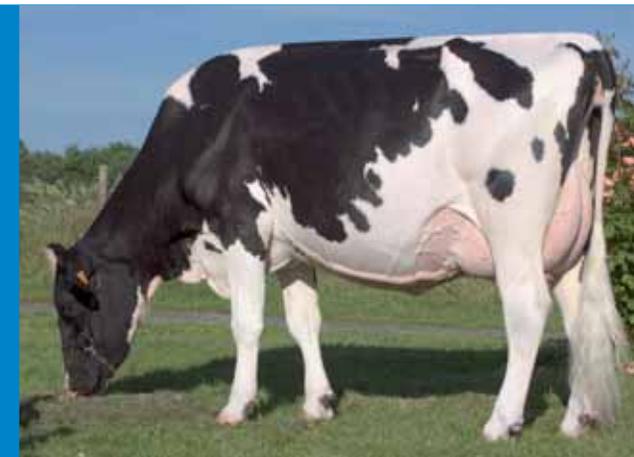
Père : Morty
GPM : Jocko Besn
AGPM : Corky

URQUIN est un fils de Morty (Formation x Aérostar) sur Roquette (89 pts) fille de Jocko, sur Orky (85 pts) fille de Corky, sur une Bellwood (85 pts). Il est un améliorateur de morphologie et de fonctionnalité. Son plein frère Undo, testé par GDO confirme également la force de la famille en affichant également une morphologie sans faille (MO +2,1). La pleine sœur de URQUIN, Unaty, est pointée 86 pts et a produit en première lactation 11820 Kg à 32,6 de TP.

Les filles d'URQUIN sont très profondes, éclatées sur l'avant main, avec de larges bassins, les mamelles sont bien collées avec de hautes attaches.

URQUIN hérite également de bons fonctionnels tant sur la longévité, les cellules. Il est l'un des rares fils de Morty à bénéficier d'une fertilité positive. Il trouvera facilement sa place dans vos accouplements pour améliorer morphologie et fonctionnels.

Jérôme Lagarde - MIDATEST



URQUIN MTY

Taureaux d'exception

Ils ont marqué la race

De nombreux taureaux sont utilisés chaque année dans les élevages. A l'issue de leur période de testage, un certain nombre est remis en service, avec un niveau d'utilisation variable. L'arrivée des filles de service est une deuxième étape importante dans la carrière d'un géniteur Prim'Holstein. La confirmation des résultats de testage peut accélérer la diffusion d'un mâle. Parfois, ces résultats apportent un nouvel éclairage qui

permet de faire repartir la carrière d'un animal. D'autres laisseront le regret de ne pas avoir suffisamment été employé.

En longévité, BUBBA est une référence.

Ses points forts résident dans ses index longévité et fertilité, ainsi que son niveau de production. Issu d'un pedigree prestigieux. La mère de BUBBA est une Bellwood sur

Southwind. C'est la pleine du taureau US : Brett. La grand-mère, Kaye (Southwind / Ned Boy / Jemini) a plusieurs fils largement utilisés dans le monde : Brett (Bellwood), Lantz (Luke), Marshall (Mandel). De cette famille proviennent également Likable (Luke) et Bolton (Hershel)

BUBBA a été largement diffusé en France et sur la zone de COOPELSO en particulier. Sa capacité à produire des vaches rentables,



Bubba

productives et qui durent est tout simplement hors du commun.

Par rapport aux autres taureaux Prim'Holstein de sa génération et utilisés massivement, BUBBA disposent entre 5 et 9 % de filles en lactation en plus par rapport au nombre de femelles nées que les autres géniteurs utilisés au même moment. Autrement dit, la capacité des filles de BUBBA a duré est plus importante. Presque 10 points supplémentaires, cela se traduit par moins de réformes chez les BUBBA, une meilleure production, moins de cellules, moins de problèmes d'élevage.

JOCKO BESN, le millionnaire en doses

C'était en 1999, cela fait dix ans. Une star apparaissait. JOCKO BESN n'allait plus quitter le devant de la scène. Il a marqué génétique française et à permis à la France d'obtenir une reconnaissance internationale. Ce fils de Besne Buck a été très fortement employé sur la zone COOPELSO, mais aussi en France. Il a été leader en nombre d'inséminations réalisées pendant plusieurs années et a fait partie des taureaux les plus achetés à l'étranger.

Ses filles de services ont permis à JOCKO BESN de bâtir sa légende. Un ISU remarquablement stable, des index conformes et des filles avec énormément de potentiel et de

qualité. JOCKO BESN est indexé à 151 points d'ISU avec plus de 110 000 filles en production. Que ce soit sur les concours, dans les classements génétiques ou en élevages, ses filles ont marqué à jamais la race.

Son influence se retrouve également sur la voie mâle. JOCKO BESN est un père à taureau unanimement reconnu dans le monde. Son digne successeur est STOL JOC, un taureau qui marche sur les traces de son père.

NEGUNDO, le spécialiste de la morphologie

Avec 11 000 filles en production et 4 500 pointées en morphologie, les index de NEGUNDO imposent le respect. 136 d'ISU, 784 Kg Lait, Mamelle +1.4, Capacité Corporelle +2.0, Membres +1.4 et Morphologie +2.2.

NEGUNDO s'impose comme un formidable améliorateur de production, de qualité de mamelle et de développement. Ses index fiables ne laissent plus planer le doute. Ses filles marquent les troupeaux et les shows où elles apparaissent.

La lignée de NEGUNDO est internationalement reconnue.

La vache souche n'est autre que Tradition Lolli qui donnera Rouki et Radical notamment.

NEGUNDO s'avère être un puissant transmetteur de potentiel laitier et morphologique. En tant que père à taureaux, il vient déjà de fournir deux taureaux majeurs : UMANOIR et UHELVRO.



Negundo



Jocko

Famille de vaches

Une belle descendance

Philippe Puechberty travaille 80 hectares sur le GAEC de Béteilles à Saint-André de Najac dans l'Aveyron. Il possède 45 vaches laitières. Mais la particularité de l'élevage, qui travaille beaucoup sur le plan génétique, vient de l'extraordinaire descendance de Narcisse, qui avec ses 12 printemps est un peu la vedette du troupeau. Aujourd'hui, c'est grâce à la sélection assistée par marqueur que la lignée se poursuit.



Philippe Puechberty conduit Narcisse (12 ans) la vache fondatrice d'une excellente lignée.

Philippe confie : « J'ai démarré la génétique en m'installant, il y a 18 ans. J'avais un troupeau qui était juste dans la moyenne, et bien



Brooklin, mère de la Stol Joc fraîchement génotypée.

schéma de MIDATEST tout comme sa mère Brooklin, qui vient d'être collectée avec le taureau génomique Bohême Sho dans le cadre du programme CREA VIA. » MIDATEST a effectué une prise de sang sur cette Stol Joc afin de déterminer ses index SAM (sélection assistée par marqueurs). En fonction des résultats de son génotypage, cette génisse sera exploitée plus ou moins intensivement.

Cette nouvelle technique permet ainsi de s'attarder sur des familles moins connues. Un raccourci qui paraît simple, mais qui ne fait pas oublier le travail génétique effectué pendant des années pour en arriver là. L'éleveur précise aussi : « On a eu beaucoup de chance parce que, sans travailler par transplantation, on a eu des femelles à chaque fois. Narcisse et ses filles possèdent un gros potentiel de production et une très bonne morphologie » La lignée se développe aussi grâce à la longévité dont font preuves les différentes vaches de la souche.

Le club des 12 000

Le frère de Philippe, technicien agricole qui délivre volontiers des conseils au GAEC, tant sur le plan de la génétique que sur le plan de

l'alimentation du troupeau intervient : « On appelle cette famille de vaches le club des 12 000 parce que toutes les générations ont fait une lactation à plus de 12 000 kg en 305 jours. » Ce qui méritait d'être souligné.

Il précise également : « Sur le plan de l'alimentation, à l'élevage Puechberty nous sommes autonomes en fourrage, mais on n'autoconsomme plus nos céréales. On procède par échange céréales contre aliments avec UNICOR justement de façon à avoir un aliment bien dosé. »

Le technicien poursuit : « Ces bons dosages agissent positivement sur la durée de vie des animaux et sur leur production. On a 4 vaches qui s'approchent des 80 000 kg produit dans leur carrière. Quant à Narcisse, si elle refait une lactation, elle va certainement franchir les 100 000 kg. Elle a encore de l'avenir pour faire du lait. »

Les deux frères conviennent que la façon d'élever les génisses est très importante pour construire des animaux qui auront de la longévité. « Il faut une bonne génétique avec de bons éleveurs, des bonnes génisses qui vont être de bonnes vaches, l'ensemble bien alimenté qui va produire du lait de qualité et de bonnes génisses... C'est un ensemble, pour avoir un bon niveau génétique, il faut aussi de la technicité chez l'éleveur. »

Faut-il améliorer sans cesse sa technicité ?

A l'heure où l'agriculture prend un très grand virage, sur les plans administratifs comme dans la technicité et dans les technologies, Génétique & reproduction a posé une vaste question à Jean-Marie Tomaszuk, directeur du service développement à la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron : « Est-ce que l'on a toujours, comme éleveur, intérêt à affiner ses résultats techniques ? Et ce alors que l'environnement de la profession est de plus en plus complexe et de plus en plus mouvant ».

Bien sûr dans les difficultés actuelles, alors que les producteurs laitiers subissent une crise sans précédent, il n'est pas question de mettre en avant les erreurs de gestion ici ou là, mais de donner un espoir et de faire apparaître des solutions qui pourront aider les éleveurs à gérer leur entreprise.

En guise d'introduction à ce large sujet, le technicien dont le parcours professionnel est une référence répond : Il ne faut pas se voiler la face. Aujourd'hui il y a des réformes qui tendent à déréguler les soutiens publics aux marchés. On observe aussi de plus en plus la volatilité des prix des produits agricoles et on a des crises sanitaires et climatiques régulières et fréquentes. De plus, depuis un peu plus d'un an, il y a une crise financière qui perturbe les échanges éco-

nomiques. Même si l'agriculture n'échappe pas à ce dernier phénomène, elle en subit les contrecoups.

Tout cela peut paraître sombre. Mais face à ça, nous avons des perspectives de croissance de la population mondiale, donc des besoins alimentaires croissants et forts. Au-delà des aspects mondiaux, nous avons, dans notre pays et en Europe, des consommateurs avec un fort pouvoir d'achat et exigeants en qualité. Ces derniers sont centrés sur des produits de production locale, ou du moins européenne.

De surcroît l'agriculture européenne a de

nombreux atouts. Premièrement, nous sommes dans des climats tempérés, nous disposons d'eau, nous avons une grande technicité à travers la génétique animale, mais aussi au niveau des productions de semence pour la culture, et enfin une forte mécanisation.

Donc parmi l'ensemble fait de menaces, d'atouts et d'opportunités, la bonne question à se poser est : où se situent les critères de réussite pour l'avenir ?

Pour répondre donc à la question de Génétique & reproduction et donc des éleveurs, il y a 5 paramètres essentiels à prendre en compte :

1 - L'adaptation au marché

Ce marché, on peut le considérer en croissance au niveau mondial. Il va se segmenter avec des types de produits correspondant aux différents types de consommateurs.

2 - La capacité à percevoir des soutiens publics.

Il y a des réformes importantes dans les soutiens publics, mais il y aura toujours des soutiens publics, par contre ils vont évoluer, être réorientés. Ils seront peut-être en faveur du développement durable, thème à la mode, vers l'environnement ou encore vers les investissements, beaucoup plus que vers les revenus directs ou le soutien des prix. Donc, il va falloir savoir s'adapter à ces nouveaux critères.

3 - La prise en compte de l'environnement dans l'acte de production.

C'est un impératif aujourd'hui au niveau européen

4 - La gestion des risques.

Ce sont les risques des marchés, climatiques, sanitaires, financiers. Avec les soutiens publics qui diminuent envers les exploitants, l'agriculteur est de moins en moins encadré et il doit avoir une politique de gestion du risque sur son entreprise.

Jean-Marie Tomaszuk

Né dans le Tarn à Lescure d'Albigeois en 1969. Il obtient son diplôme d'ingénieur à l'école d'agriculture de Purpan.

Conseiller de gestion dans un centre d'économie rurale pendant 10 ans, il est en contact direct avec les éleveurs de l'Aveyron. Il rejoint en 2002 la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron comme responsable de l'équipe de conseillers généralistes.

Depuis 2005, il a les responsabilités d'encadrement de l'ensemble des techniciens décentralisés sur le département de l'Aveyron et depuis février 2008, il dirige le service développement à la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron.



5 - Le renforcement de l'efficacité économique des exploitations.

C'est le paramètre qui permet de rester compétitif et grâce à cette compétitivité, d'avoir des marges de manœuvre financières pour faire face à tous les aléas de l'activité ; les aléas du marché, de la politique des aides publiques, les aléas des réglementations environnementales ou des aléas sur la politique des risques.

Avant de développer chacun de ces 5 chapitres, Jean-Marie Tomaszuk répond déjà à la question d'origine « Est-ce que l'éleveur a intérêt à affiner ses résultats techniques » par : « Oui, on peut et on doit renforcer sa compétitivité ».

Parmi l'ensemble fait de menaces, d'atouts et d'opportunités, la bonne question à se poser est : où se situent les critères de réussite pour l'avenir ?

L'adaptation au marché

Sur le plan de l'adaptation au marché, le directeur du Service Développement de la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron, après un bref retour sur l'historique, soumet des solutions.

« Concrètement, depuis 1984 et la mise en place des quotas, les pouvoirs publics avaient mis en place toute une batterie de systèmes de protection qui permettaient de bien encadrer les marchés et d'avoir une certaine régularité dans les débouchés. Cela permettait aussi aux opérateurs commerciaux de faire face, disons d'amortir les fluctuations des marchés, ces dernières existant de tous temps.

On peut citer les masses de beurre congelé qui pouvaient rester bloquées 2, 4, 6 ans et qui revenaient sur les marchés quand ceux-ci repartaient.

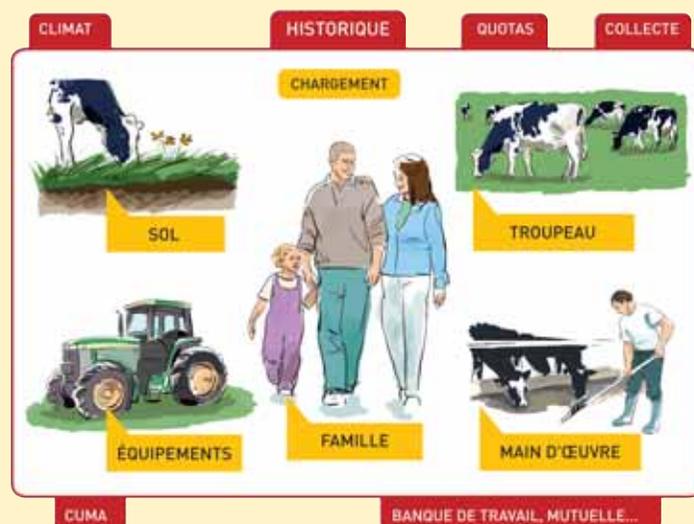
Ces outils là ont aujourd'hui disparu. La date clé étant les accords de Luxembourg en 2003 avec la mise en place de la réforme entre 2004 et 2006. Depuis cette date, il y a la baisse des interventions, des capacités de stockage extrêmement limitées, et donc à travers ces différents produits, le lait pour les fromages et le lait frais se trouvent vraiment face à face avec la demande. Les offres sont confrontées avec des demandes en flux tendu, très brutales, et des marchés sur le plan mondial dont les phénomènes d'import et d'export sont très faibles. Les zones d'échanges sont relativement restreintes. On peut estimer entre 5 et 10 % les quantités de lait qui sont sur les marchés à l'exportation. Lorsqu'il y a la moindre zone de production qui est en sous-réalisation, immédiatement il y a un manque avec pour conséquence des prix qui flambent. Au contraire, dès qu'il y a une surproduction, par exemple sur les produits sensibles comme le beurre ou la poudre de lait, la chute des prix à la production est conséquente.

Il faut toutefois savoir que le beurre est très loin de représenter 100 % des produits laitiers. Hélas, même si la demande est cor-

Obligation d'entrevoir des systèmes de régulation, soit par de la contre-réalisation, soit par des moyens qui restent à inventer avant les échéances 2014 - 2015 et la disparition des quotas

recte dans les fromages, les ultras frais ou les marques des grands distributeurs, il suffit qu'il y ait un excédent sur l'un des produits, pour que cela entraîne le produit de base vers le bas et donc des fluctuations très violentes. Ceci est possible depuis 2003-2004, depuis les changements interve-

Pour chercher un équilibre,... avoir une vision globale de l'exploitation.



nus au niveau des soutiens publics.

On doit se poser la question : « Comment doivent réagir les producteurs face à cela ? »

A mon sens, dans ces circonstances, l'ensemble des producteurs et de leurs opérateurs commerciaux doit d'abord avoir une réflexion sur le produit de base. Puisqu'ils sont les plus sensibles à ces variations, les plus exposés. On ne peut pas avoir la même réflexion avec un fromage, un produit AOC très typique, qu'il soit consommé sur le territoire national ou vendu à l'export. Avec des fromages plus basiques (Emmental par exemple), avec la poudre de lait à vocation industrielle utilisée dans les plats cuisinés, il y a une réflexion sur le produit de base à avoir, une réflexion sur les volumes, vu que l'on se trouve sur une perspective de disparition des quotas laitiers actée au niveau politique européen. Ce qui veut dire qu'on va avoir une possibilité de libéralisation des volumes, alors qu'on a aujourd'hui un marché qui a des excédents. Cela oblige à entrevoir des systèmes de régulation, soit par de la contre-réalisation, soit par des moyens qui restent à inventer avant les échéances 2014 - 2015 et la disparition des quotas.

Ceci se situe au niveau global de la politique



Il faut absolument aller regarder comment font ceux qui ont un coût de production à moins de 300 € la tonne et arriver à le mettre en œuvre. C'est la seule adaptation que l'on peut faire chez soi.

de la filière, mais cela veut aussi dire que les éleveurs sur leur exploitation doivent être prêts. Pour cela, il faut observer les marchés. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui il y a une tension sur les prix à la production que les fondamentaux disparaissent. Deux d'entre eux ne disparaîtront pas, à savoir l'augmentation de la population mondiale, ce qui signifie augmentation de la demande en produits laitiers, et la demande des consommateurs européens. Même s'il y a des différences de demande selon les zones de population. Ce n'est pas forcément la Chine qui va augmenter sa demande, d'autant qu'elle va peut-être aussi augmenter sa production. J'ouvre quand même une parenthèse : pour augmenter la production de produits laitiers et faire du lait à des prix

compétitifs, il faudra éviter d'utiliser des céréales, parce que les coûts de ces dernières vont augmenter. Donc pour produire du lait, il faudra de l'herbe, du fourrage et qui dit herbe, fourrage dit eau et surface. Et dans ces domaines, la France et l'Europe ont des atouts sur lesquels s'appuyer.

Autre paramètre à intégrer : la demande des consommateurs européens. Avec ici aussi des menaces et des opportunités. La première menace vient du vieillissement de la population. Plus on est âgé, plus on se préoccupe de sa santé, plus on veille à la qualité des produits. On va donc avoir une forte demande du consommateur européen en produits de types « alicaments », dans lesquels le lait est enrichi en minéraux par exemple. On a aussi une forte demande de produits biologiques. Derrière tout cela, il existe des segments de marchés moins sensibles à l'import-export et aux marchés mondiaux, sur lesquels on peut se repositionner avec une qualité tirée vers le haut. Il y a une contractualisation très forte, sur la qualité et sur les procédés de production, entre le producteur, son transformateur et le distributeur.

La capacité à anticiper ces variations de marchés, est le dernier point dont doit se préoccuper le producteur. Il faut se dire qu'on n'aura plus l'effet d'amortisseur assuré par les aides publiques. Cela veut dire que si le lait doit être à 380 €, il le sera. S'il doit être payé 250 € ce sera également le cas. Tout cela pourra être amorti si on est sur des

segments de marché insensibles à ces variations, si on a des contrats particuliers, mais il y aura quand même ces variations et pour les passer il faut travailler sur l'efficacité économique et être le plus compétitif possible.

Aujourd'hui on a un chiffre significatif que l'on peut citer. Dans les zones de Rodez et du Ségala ou assimilé, on a des coûts de production moyens qui sont autour de 310, 315 € la tonne et on a des variations de coûts qui vont de 210 € la tonne jusqu'à 420 € la tonne. Lorsque le lait est payé 330 € la tonne si on ajoute le produit viande et les aides publiques au marché, on arrive à passer. Ceux qui ont un prix de revient de 400 € la tonne vivent, ils n'ont pas de gros revenus, mais ils passent aussi. Cet été, avec du lait payé 270 ou 280 € la tonne, même si vous rajoutez le produit viande, sachant que malheureusement ce dernier est également tendu, même si vous rajoutez les soutiens publics et à l'avenir il y en aura de moins en moins et bien les éleveurs ne passaient plus. Il faut absolument aller regarder comment font ceux qui ont un coût de production à moins de 300 € la tonne et arriver à le mettre en œuvre. C'est la seule adaptation que l'on peut faire chez soi où on a une marge de manœuvre pour anticiper les évolutions du marché.

En une phrase on peut résumer cela en disant produire mieux ».

La capacité de percevoir des soutiens publics

A l'aide d'exemples valables pour la production de viande, Jean-Marie Tomaszuk explique pourquoi et comment l'éleveur doit s'adapter aux nouveaux soutiens publics.

« Prenons un petit exemple en viande bovine pour illustrer l'amortisseur des aides publiques.

Pour toucher la prime du troupeau en vache allaitante, il y a des critères européens qui obligent l'agriculteur à produire, l'aide est de 250 € par vache. Pour avoir ces 250 €, il est demandé d'avoir au minimum en moyenne 0,6 veau produit par vache et sur une période de 18 mois. Ce que vise un éleveur, c'est d'avoir un veau par vache et par an. En fait, il a entre 0,90 et 0,95 en fonction des aléas et des pertes. Avec ça il touche les 250 €. Ce qui veut dire que quelqu'un qui travaille consciencieusement perçoit ces 250 €, et que quelqu'un qui relâche un peu sa technique, et qui fait ses 0,6 veau en 18 mois, touche aussi les 250 €. Donc on a un système amortisseur qui fait qu'on peut constituer du revenu même si on n'a pas les critères techniques voulus.

Très concrètement, cette évolution des soutiens publics va amener une révolution dans nos campagnes, la capacité à produire mieux va vraiment revenir au premier plan.

Il faut profiter de ces délais pour adapter les exploitations, pour rechercher la compétitivité, donc il faut investir ces aides dans des structures, dans la génétique, pour se préparer à avoir une grande technicité.

Et là on s'interroge : que prévoit la réforme de la PAC ? Elle prévoit déjà un découplage de ces 250 € à hauteur de 25 % qui n'est plus directement lié au nombre de veau. Elle prévoit une baisse de cette aide avec un transfert vers ce que l'on appelle le développement rural, soit d'autres aides, d'autres types de soutiens, que ceux liés aux animaux. On entend dire que vers 2014-2015 ces transferts seront encore plus importants. Je ne suis pas Madame Soleil, mais je peux imaginer qu'on aura peut-être que 200 € ou 180 € par vache, c'est-à-dire un revenu en provenance de l'aide beaucoup plus faible. La part de revenu lié directement à l'activité de production et la capacité technique à produire n'aura pas la même importance. Il est très clair que l'éleveur qui produit 0,90 ou 0,95 veaux tous les 12 mois sera toujours bien placé. Très concrètement, cette évolution des soutiens publics va amener une révolution dans

nos campagnes, la capacité à produire mieux va vraiment revenir au premier plan. C'était pour imaginer dans le secteur de la viande l'évolution des soutiens publics. Donc, performance obligatoire.

Au-delà de l'évolution des soutiens publics, ce qu'il faut retenir dans le bilan de santé de la PAC, c'est l'orientation politique de la France. Il y a le choix politique voulu par la France de réorienter les soutiens. Aujourd'hui, très clairement ont été réaffirmés les soutiens aux zones herbagères, le soutien aux zones de montagne, notamment pour la production laitière. Pour faire ça, et c'est une grande évolution en France, on va se trouver avec des zones céréalières qui constateront, dès 2010, une baisse des leur soutien.

D'autre part, il y aura une revalorisation des soutiens dans les zones de montagne, une aide maximale pour les éleveurs ovins. Derrière tout ça, on voit le choix de la France de préparer son agriculture à des évolutions plus lourdes, vers 2015. On ne peut pas dire qu'il n'y aura plus d'aides en 2015, mais plutôt qu'elles vont être réorientées, moins d'aides à la production, plus d'aides au développement rural, en somme, moins d'aides directes au revenu. Il s'agit que les zones fragiles défavorisées, de moyenne ou haute montagne, puisse pendant 3 ou 4 ans se préparer à ces évolutions. On joue la solidarité nationale, on enlève des aides dans les zones de grandes cultures, on les bascule dans les zones beaucoup plus difficiles. Mais, il faut profiter de ces délais pour adapter les exploitations, pour rechercher la compétitivité, donc il faut investir ces aides dans des structures, dans la génétique, pour se préparer à avoir une grande technicité, éventuellement pour créer de l'irrigation, dans tous les cas il faut utiliser ces aides pour investir dans la compétitivité qui sera indispensable par la suite. »

La prise en compte de l'environnement dans l'acte de production

Le technicien de l'Aveyron, bien informé de ce qui attend les éleveurs se projette dans le domaine de l'environnement



« Sur le volet environnemental, il faut se dire que la pression sociale ne baissera pas et que cela ne sert à rien de faire de la résistance. Socialement et comme citoyens, de nombreux agriculteurs l'ont maintenant compris, la nécessité de se préoccuper de l'environnement sera maintenue, pour le bien de tout le monde y compris des agriculteurs.

Il est important aussi de comprendre que l'environnemental sera un des aspects qui

Il faudra produire plus de viande, plus de lait, avec moins d'énergie.

permettront de maintenir le soutien par les aides publiques et de les justifier y compris au niveau international.

Mettre des règles, et dire que les aides ne sont versées que si on respecte des règles, est parfois perçu comme une contrainte. Certes, mais il faut aussi comprendre qu'au niveau international, c'est quelque chose qui peut nous aider. Très concrètement, les aides liées à la protection de l'environnement nous aident dans les négociations internationales. Exemple, quand les Brésiliens nous disent que l'on soutient trop notre agriculture, l'Europe peut dire, moi je soutiens l'agriculture non pas pour vous faire de la concurrence sur vos produits, mais parce que les européens veulent une eau de meilleure qualité et qu'ils sont pour le bien-être animal. Nous sommes obligés d'imposer des contraintes aux éleveurs et donc une

grande partie des aides servent à ça. Eventuellement, nous serions prêts à baisser les aides, mais le jour où vous, au niveau du bien-être animal, au niveau de la politique de l'eau, au niveau de la protection de la forêt, vous mettez les mêmes contraintes.

Il faut retenir que demain les points les plus importants vont être au niveau de la protection de l'eau, notamment à travers l'utilisation des produits phytosanitaires.

Il est vrai que les éleveurs de nos régions ne sont pas les plus gros consommateurs de ces produits, mais la politique de protection va être renforcée, les produits ne seront pas interdits, mais il faudra mettre la bonne dose au bon moment. Il faut bien se persuader de ceci.

Il y a aussi les politiques d'économie d'énergie, les politiques de réduction des gaz à effet de serre. Des domaines où l'élevage a de grands chantiers à relever, tout simplement parce que produire de la viande ou du lait requiert de l'énergie. Avec les techniques d'élevage à mettre en place demain, on devra arriver à réduire nos dépenses énergétiques. Il faudra produire plus de viande, plus de lait, avec moins d'énergie. C'est un enjeu de demain qui renvoie là aussi à la technicité des éleveurs et à leur bonne gestion. »

La gestion des risques

Même s'ils n'ont pas toujours les moyens de les mesurer avec précision, les éleveurs ont connaissance des risques encourus dans leur exploitation. Mais là aussi, la donne est en train de changer et il faut s'adapter comme l'explique Jean-Marie Tomaszky.

« De nombreux risques peuvent toucher les exploitations agricoles au-delà des risques de marché ou climatique. On a vu que l'Etat se désengageait de ces risques là, avec de moins en moins d'interventions au niveau du marché et des politiques de stockage. Disons qu'il y a désengagement public vis-à-vis de la volatilité des prix.

En regard de ceci, une forte évolution de la PAC a été décidée au niveau européen, il s'agit de renforcer les politiques assurantielles et la politique de gestion des risques sous une forme de partenariat entre les Etats et les assureurs.

Les Etats incitent les assureurs à inventer des mécanismes et les Etats incitent les exploitants agricoles à s'assurer auprès de ces compagnies, en prenant en charge une partie des primes. Donc de nouveaux mécanismes vont voir le jour pour compenser le désengagement du soutien des marchés et le désengagement du soutien lors de calamités agricoles, comme la sécheresse par exemple.

A côté de ça, il y a l'assuranciel privé auquel de nos jours l'agriculteur doit porter une attention toujours plus précise. On pense à l'incendie, mais il y a plus que ça, il y a les assurances pertes de revenus, les assurances sur la personne (maladies). Il y a les assurances sur les risques fiscaux, avec le patrimoine de



plus en plus important mobilisé sur une exploitation agricole, de façon à avoir une capacité de production convenable. Cela oblige à penser au risque fiscal, au risque patrimonial.

On pourrait résumer le risque avec une opération mathématique : le risque c'est un aléa multiplié par une vulnérabilité. Hélas on ne peut guère agir contre l'aléa, si une sécheresse doit arriver, si un pépin sanitaire doit se

Les éleveurs doivent travailler sur la notion de vulnérabilité.

produire, l'agriculteur ne peut guère l'empêcher. Par contre l'aléa sera d'autant plus porteur de conséquence, si on est vulnérable. Les éleveurs doivent travailler sur cette notion de vulnérabilité. Ils doivent regarder avec leurs assureurs tout ce qui est assurable. Ce qui n'est pas assurable, ils doivent y parer par leur maîtrise technique et leur capacité d'adaptabilité.

On peut s'assurer. Les compagnies proposent des contrats sur les cultures, mais cela peut s'avérer coûteux et il y aura toujours des franchises et des coûts. Par contre l'amélioration de l'exploitation, par des politiques de stocks, par une politique d'anticipation sur l'irrigation, ou par une réflexion sur le chargement, c'est-à-dire ne pas mettre trop de pression sur le sol au niveau animal, pour pouvoir passer les années où le sol produit peu, va s'avérer rentable.

En fait, par le choix, par l'anticipation des choix techniques, avec un bon équilibre entre les impératifs du troupeau et la capacité du sol et

les choix faits sur ce sol, on arrive à être moins vulnérable, ce qui compense ce que l'assurance ne prendra jamais en compte.

Donc et j'insiste sur ce paramètre essentiel de la gestion des risques : à côté des assurances, à côté des nouveaux soutiens publics que l'on aura pour faire face, chaque agriculteur devra travailler ses points de vulnérabilité. Par des choix d'investissement et des choix techniques, il devra anticiper ses risques au quotidien pour compenser ce qui ne sera jamais pris en charge par les assurances.

Est-ce que tout cela veut dire que l'on peut se diriger vers l'agriculture du début du 20^e siècle où la polyculture était perçue comme une assurance d'un revenu minimum ?

Non on n'y reviendra pas, par contre il y aura peut-être des enseignements de nos anciens à remettre à l'ordre du jour. Notamment sur le fait de gérer l'agriculture à flux tendu, notamment sur du fourrage. Les anciens disaient qu'il valait mieux avoir une année de fourrage d'avance, ce qui veut dire, qu'il faut d'abord capitaliser cette année d'avance, il faut la capacité de stockage, il faut les bâtiments. Mais effectivement ce précepte ancien offre quand même une garantie, donc moins de vulnérabilité suite à une année de faible production fourragère.

Par contre, on ne reviendra pas à la polyculture. Avoir tout chez soi n'est pas envisageable. Les conditions de production ne sont plus les mêmes, le coût des capitaux en terme de foncier, d'immobilier est tel, qu'il serait trop élevé pour produire tout chez soi. J'ajouterai même qu'il n'est guère possible d'avoir aujourd'hui toutes les compétences techniques requises sur la même exploitation pour produire rentablement dans tous les domaines. »

On voit donc ici bien en évidence l'intérêt de travailler sur la génétique et la sélection pour avoir la quantité et la qualité du lait, d'assurer une bonne alimentation, tout en évitant des excès qui pourraient affaiblir les bêtes. Il faut aussi avoir un suivi sanitaire des bêtes parfait pour avoir un lait de grande qualité.

Sur les charges opérationnelles, on constate aujourd'hui qu'il y a de grandes marges de manœuvre. Le suivi économique et technique d'exploitants de l'Aveyron montre qu'au niveau de l'efficacité économique, on peut avoir 10 % d'écart entre le quart supérieur et le quart supérieur. C'est énorme, donc d'énormes marges de manœuvre.

La gestion des risques climatiques

Sur le plan de la gestion des risques, on a aussi deux évolutions complémentaires à prendre en compte, elles concernent le plan environnemental.

« On doit en effet réduire les émissions de gaz à effet de serre et on doit réduire la consommation énergétique, le tout étant étroitement lié. Alors comment produire du lait ou de la viande en mobilisant le moins possible d'éléments entrant dans ce bilan énergétique, tout en s'adaptant aux changements climatiques ?

Sur le plan climatique, on aura des périodes sèches avec différentes périodicités et intensités. Comment gérer des printemps chauds et humides avec des étés très secs ? On va devoir employer des techniques qui en tiennent compte. Aujourd'hui, avec des éleveurs de l'Aveyron et l'INRA, on mène une réflexion sur la zone sud du département. Il y a un chercheur de l'INRA spécialiste de ces phénomènes qui est venu dire à nos éleveurs : « Vous vous installez aujourd'hui avec un climat de Saint-Affrique, avant la fin de votre carrière professionnelle, dans trente ans, vous risquez de connaître des épisodes de climat dignes du sud de l'Espagne, et pourtant vous n'aurez pas démenagé. Vous serez toujours à Saint-Affrique ou Millau ».

Il ne faut pas avoir peur de ce phénomène parce qu'il y a des éleveurs dans le sud de l'Espagne, mais il faut intégrer que nous aurons des choix à faire au niveau des variétés de plantes à cultiver. Il faut travailler avec la recherche, travailler avec les instituts d'application de terrain. Il faudra se pencher sur les courbes de production dans l'année, sur les techniques d'élevage des régions plus chaudes. Même au niveau de la conception des bâtiments et de leurs équipements, il faut réfléchir avec une autre vision que celle de ce début de siècle. On sait que dans l'espace d'une carrière professionnelle, une génération, il y a une révolution technique à mettre en place. Elle devra se faire avec les techniques qui évitent que le réchauffement climatique ne prenne plus d'ampleur, donc en limitant les gaz à effet de serre et en limitant les dépenses énergétiques. »

Le renforcement de l'efficacité économique des exploitations

Toutes les inquiétudes, toutes les interrogations conduisent les entrepreneurs de l'agriculture à avoir une politique de renforcement économique de leur exploitation. Les services de la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron ont pu mesurer à quel point il y avait des disparités sur le plan de l'efficacité économique entre des exploitations qui pourtant pourraient être comparables. Des faiblesses ont été repérées, donc des solutions existent, comme l'expose Jean-Marie Tomaszky

« L'économie d'une exploitation va se mesurer en regardant combien on dégage de revenu par rapport à un produit donné. En terme technique, ou comptable, on appelle ça l'excédent brut d'exploitation par rapport au produit. Autre paramètre, combien on mobilise de charges pour un produit donné. Voilà comment on mesure l'efficacité économique.

On a bien sûr une efficacité économique différente selon les systèmes de production, viande, lait, grandes cultures ou autre... Mais pour un agriculteur situé dans un système donné, on possède des références. Il est important qu'un agriculteur fasse régulièrement le bilan, au moins une fois par an avec son comptable, son conseiller de gestion ou son conseiller d'entreprise, son technicien d'atelier en élevage. Il doit savoir où il se situe et également se fixer des objectifs pour dégager un maximum de revenu pour un produit donné et engager le moins de charge possible.

L'efficacité économique n'est pas liée uniquement aux charges ou aux produits. Il y a un

L'éleveur doit savoir où il se situe et également se fixer des objectifs pour dégager un maximum de revenu.

équilibre entre les deux. Il faut donc dégager un maximum du potentiel d'une exploitation donnée. On va chercher à avoir la meilleure quantité par rapport au potentiel. Si on dépasse, si on dépasse le potentiel, on va dépendre de l'extérieur donc augmenter les charges. Donc il ne faut pas dépasser.

Si on est en sous activité, ce n'est pas bon non plus. Exemple si on a la capacité de produire 500 000 litres de lait et que l'on en produise que 300 000, on aura des charges d'exploitation qui n'auront pas de rapport avec la production, on aura ainsi une mauvaise efficacité économique.

Ensuite vient l'aspect prix, c'est-à-dire qu'il faut valoriser cette production. Il faut donc une qualité irréprochable pour le vendre à un bon prix. Derrière le prix il y a aussi la qualité. Et derrière la production et la qualité, il y a les charges où on peut séparer deux grands chapitres : les charges opérationnelles directement liées au volume produit ; les charges de structures où l'on retrouve pour l'essentiel la mécanisation et les bâtiments.

Sur le produit, il est très important aujourd'hui d'arriver à dégager le maximum de litres de lait, ou de kilos de viande, par rapport au potentiel de son exploitation.

L'éleveur a intérêt à faire produire ses animaux au maximum. A ce stade, il y a un lien direct évident avec la génétique.

Chaque éleveur peut faire un bilan assez simple, il est facile à partir du sol, de la structure de déterminer son chargement potentiel. C'est-à-dire que l'agriculteur possède des terres plus ou moins éloignées, plus ou moins bien exposées, avec un sol profond, retenant l'eau ou un sol aride, etc. En regard de sa propriété, il a donc un potentiel de production fourragère, laquelle va déterminer le potentiel d'alimentation de ses animaux. S'il n'en a pas assez, il va compléter par des achats. Cela va donner le nombre idéal d'animaux, qu'il peut avoir chez lui. Il n'a aucun intérêt à en avoir moins, ni en avoir plus.

Une fois qu'il a les animaux, il a intérêt à les faire produire au maximum. A ce stade, il y a un lien direct évident avec la génétique. Le producteur doit viser son optimum et essayer de ne pas trop s'en éloigner. Voilà l'aspect quantitatif.

Sur l'aspect qualitatif, on a encore beaucoup trop d'écarts, trop de variations de qualité entre les produits. Sur le département de l'Aveyron, si on regarde 1000, 1200 agriculteurs qui sont adhérents au suivi du contrôle laitier et qu'on prenne leur valorisation du prix du litre de lait. Je parle de ceux qui vendent en laiterie en écartant les ventes directes et les marchés très particuliers. En enlevant les extrêmes, les 10 % des meilleurs prix et les 10 % des plus faibles, c'est-à-dire en se concentrant sur 80 % des exploitants, on s'aperçoit qu'on a encore des variations qui s'approchent de 70 € la tonne. Pour un produit moyen qui se

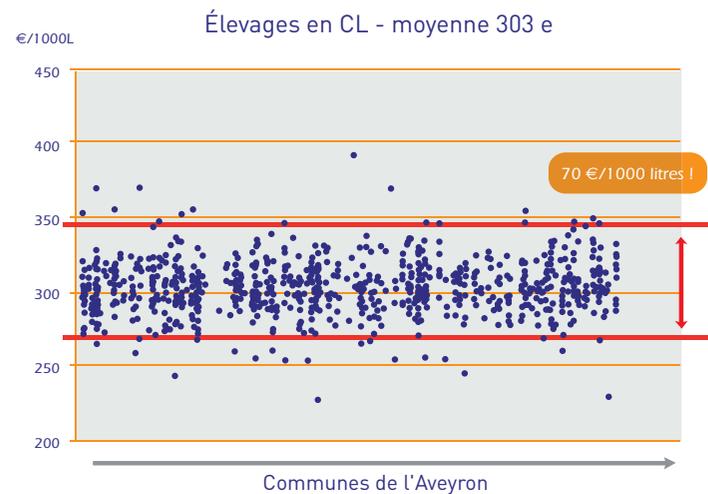
situe à 300 € la tonne lors des résultats de l'exercice 2007-2008, les différences sont énormes.

Entre deux éleveurs qui livrent 300 000 litres de lait, l'écart est considérable. 300 fois 70 €, c'est 21 000 € de différence de revenus entre deux éleveurs. Cette différence vient des problèmes qualitatifs du lait essentiellement. Il peut aussi venir de la période de production, puisque les prix ne sont pas homogènes au cours de l'année.

Sur les charges opérationnelles, on constate aujourd'hui qu'il y a de grandes marges de manœuvre. Le suivi économique et technique d'exploitants de l'Aveyron montre qu'au niveau de l'efficacité économique, on peut avoir 10 % d'écart entre le quart supérieur et le quart supérieur. C'est énorme, donc d'énormes marges de manœuvre.

En travaillant à la fois sur le sol et sur les charges animales, on doit pouvoir arriver à réduire les différences. Sur une production de

Bovins lait Aveyron / Prix du lait en 2007



On voit donc ici bien en évidence l'intérêt de travailler sur la génétique et la sélection pour avoir la quantité et la qualité du lait, d'assurer une bonne alimentation, tout en évitant des excès qui pourraient affaiblir les bêtes. Il faut aussi avoir un suivi sanitaire des bêtes parfait pour avoir un lait de grande qualité.

250 000 litres de lait, cela fait 9 000 € à 10 000 € d'écart de revenu en fin d'année.

Dans les charges de structures, le poste essentiel à travail reste les charges de mécanisation, cela représente 50 % des charges de structures. Aujourd'hui en élevage, la mécanisation est un des postes les plus importants dans les coûts de production. En Midi-Pyrénées, 30 % de la recette lait part dans le remboursement de la mécanisation.

L'INRA, au travers de son laboratoire d'économie de Nantes dirigé par Vincent Chatellier, a publié une étude comparative des coûts de production dans tous les bassins laitiers européens. On a comparé la France avec l'Angleterre, l'Allemagne, le Danemark... En France, on a les plus petites exploitations et pourtant ce sont les plus équipées en mécanisation. Il faut vraiment s'interroger et prendre ce dossier à bras le corps. Il y a là vraiment un problème de compétitivité avec nos voisins européens, sur ces aspects de mécanisation.

Aujourd'hui en élevage, la mécanisation est un des postes les plus importants dans les coûts de production. En Midi-Pyrénées, 30 % de la recette lait part dans le remboursement de la mécanisation.

La bonne mécanisation au bon endroit. Il ne s'agit pas de dire qu'il faut travailler avec de vieux tracteurs mal équipés etc. Non ! Simplement il faut la bonne puissance, ni trop, ni pas assez.

La mécanisation se justifie, mais il faut éviter les excès. Aujourd'hui les volumes de production augmentent, la main d'œuvre diminue, et elle est chère, donc la mécanisation a tout à fait sa place pour parvenir à gérer les structures de plus en plus importantes en passant le moins de temps possible sur le tracteur. Il ne s'agit pas de dire qu'il faut travailler avec de vieux tracteurs mal équipés etc. Non ! Simplement, il faut la bonne puissance, ni trop, ni pas assez. Il faut également réfléchir aux sources de financement, il y a donc une politique globale de mécanisation à mener.

On a besoin de mécanisation, mais de manière très claire dans les exploitations du nord de Midi-Pyrénées, on a des puissances chevaux par hectares qui sont largement au-dessus de celles qui sont nécessaires. On a des tracteurs qui sont largement sous-utilisés au cours de l'année et pour amortir ces tracteurs on est largement au-delà des normes qu'on pourrait admettre. On est sur ces sujets là complètement déconnectés de nos concurrents allemands ou hollandais.

A travers notre service et notre mission économie à la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron, avec la Fédération départementale des CUMA, avec le Centre d'économie rurale, on a mené plusieurs études sur la mécanisation. Aujourd'hui on arrive à dire qu'on peut à la fois réduire la mécanisation et avoir des structures de production tout à fait viables et au sein desquelles le temps de travail de l'agriculteur est tout à fait convenable. Il existe des plans de mécanisation tout à fait compatibles avec une gestion rigoureuse, une bonne productivité et des charges de mécanisation faibles.

L'importance des charges de mécanisation



Un dernier point, sur l'efficacité économique, il est important de travailler sur ses charges, d'optimiser son produit, mais il est également très important de faire baisser le niveau de la dépendance aux aides publiques. Il faut anticiper sur les éventuelles évolutions et je pense qu'à ce niveau il est important de regarder comment font certains éleveurs dans d'autres régions de France. Une enquête récente, publiée par l'INRA a montré que les éleveurs de Midi-Pyrénées sont beaucoup plus dépendants des aides que les éleveurs

Bretons. Même si on ne va pas copier la Bretagne, il ne faut même pas chercher à la copier dans certains secteurs, notamment environnemental où il y a eu parfois des excès, il est important de regarder comment les Bretons sont parvenus à produire à moindre coût et avoir des revenus plus importants que nous en étant moins dépendants des aides. Il faut regarder sur des références locales, mais aussi nationales, même si on ne peut pas appliquer toutes les techniques. »

En conclusion



L'exposé de Jean-Marie Tomaszuk fait état de beaucoup de secteurs où l'éleveur doit être vigilant, mais dans sa conclusion, le technicien relève aussi bon nombre de moyens d'action.

« Très concrètement, l'éleveur aujourd'hui dispose de beaucoup de leviers. Tous les leviers ne sont pas possibles sur une même exploitation et certains sont déjà utilisés, ce qui signifierait que là les marges de progrès sont moins importantes. Pourtant, chacun a des réponses pour s'adapter. Il y a des marges de progrès, on a des éleveurs qui les mettent en œuvre,

on a des agriculteurs qui ont trouvé des solutions. Nous avons aussi la chance que toutes les exploitations n'ont pas les mêmes problématiques et donc des solutions différentes.

Autre chance, celle de réfléchir et d'anticiper, de savoir au moment où on décide des choix structurels importants, qu'on va décider pour l'avenir, au-delà du court terme.

Nos choix vont générer des coûts de production importants. On a la possibilité de se dire si je fais cet investissement, où vais-je avoir ma marge de manœuvre ? Pourrais-je investir à nouveau ? Il faut se fixer des caps, anticiper. Prévoir, ce n'est pas regarder les anciennes politiques agricoles, ne pas regarder les anciens prix. Il faut regarder devant, il y a des opportunités à saisir. Il faut gérer au plus près toujours, garder des marges de manœuvre, pour être adaptable. »

AU GAEC DE FOURNOULET

Le temps c'est de l'argent

Au GAEC de Fournoulet (Aveyron) où sont associés en tiers Alexandre Saurel et Patrick Délérès, les proverbes sont perçus comme des commandements. En période où l'efficacité économique doit être présente dans chaque geste, les adages « L'union fait la force », « Le temps, c'est de l'argent » guident les pas des deux éleveurs. Ils ajoutent leur propre maxime : « Un revenu pour deux, du travail pour un ».

L'union, c'est d'abord leur GAEC entre tiers, ce qui permet d'exploiter une centaine d'hectares 55 plus 45 avec une autonomie totale pour l'alimentation mise à part la correction azotée. C'est aussi le matériel qui est géré en CUMA, avec une démarche bien réfléchie à tous les étages.

Le temps de travail pour Alexandre et Patrick, s'inscrit dans un objectif qui fait encore rêver bien des éleveurs : « Nous voudrions atteindre les deux jours de liberté chacun par semaine, plus deux petites périodes de vacances par an. » Toutefois, les deux associés reconnaissent bien volontiers que jusqu'à maintenant, et surtout parce qu'ils ont consacré les temps de liberté prévus à l'aménagement et à la mise aux normes des bâtiments, ils ne prennent qu'un jour par semaine. « Depuis 2006, on fait tout ce qu'on peut faire dans les locaux, on va récolter la mise bientôt », sourit Alexandre.

Calcullette en main ou presque, ils mettent aussi en avant, le temps gagné avec la distribution de l'alimentation gérée par un machine en CUMA. 1 heure de gagnée chaque jour, c'est 365 h en 1 an, soit un peu plus de 30 journées de travail de 12 h en moins.

L'argent, ils y pensent aussi. « On emploie la génétique pour avoir un troupeau sans problème. C'est déjà beaucoup, mais on va aussi sans doute gagner une lactation par vache. » Patrick évoque également leur adhésion au service référence de la Chambre d'Agriculture. Ainsi, ils savent où ils doivent porter leurs efforts. Déjà ils ont anticipé avec les bâtiments qui leur apportent un confort de travail tout en réduisant certains coûts. Les frais vétérinaires vont également être revus à la baisse, les équipements informatiques apportent une meilleure gestion. C'est ainsi qu'Alexandre Saurel et Patrick Délérès ont « gagné mieux, en travaillant moins. »



Avec Léa la stagiaire qui a un bon exemple de gestion, Alexandre Saurel et Patrick Délérès regardent le temps gagné avec la distribution automatisée de la ration.

REPRO CONTROLE

Essai transformé

Après avoir rencontré quelques soucis de fécondité, Jean-Marc Puretín a choisi de mettre en place, il y a quelques mois, un suivi de reproduction proposé par sa coopérative d'insémination. Il nous livre ses premiers enseignements.

« Quand David Prat, mon inséminateur m'a parlé d'un nouveau suivi de la reproduction mis en place par COOPELSO, j'ai été intéressé. Par la suite, mon intérêt s'est encore renforcé par les explications fournies par mon vétérinaire Emilie Guss » raconte Jean-Marc Puretín. Son exploitation se situe sur la commune d'Audressein, dans la vallée de Bellelongue, en Ariège, sur la route qui mène au col du portet d'Aspet. « J'ai un troupeau de taille modeste puisqu'il se compose de 21 vaches à la traite. Mais je dois partager mon temps avec la pisciculture et la vente de truites sur quelques marchés. Etant seul sur l'exploitation, j'ai donc besoin d'avoir un troupeau qui ne me pose pas de problèmes. »

L'objectif de l'éleveur a été de comprendre pourquoi la reproduction ne marchait pas, de diminuer l'intervalle entre vêlages et de traiter rapidement les vaches en cas de dysfonctionnement. « Emilie Guss et David Prat m'ont proposé un suivi rigoureux et régulier qui s'est fi-

nalement avéré bien meilleur marché que des interventions ponctuelles des uns et des autres. » Auparavant, le vétérinaire intervenait au coup par coup.

« La mise en œuvre des visites REPRO CONTROLE et les résultats obtenus m'ont soulagé » témoigne Jean-Marc à l'occasion de chaque visite, du vétérinaire ou de l'inséminateur, prévue dans le contrat, un lot minimum de 5 vaches est constitué. Le vétérinaire regarde les animaux dans les 3 semaines après la mise bas. « Cela permet d'intervenir plus rapidement et dès le début du problème. Nous agissons aussi plus vite quand une vache est au repos alors qu'elle est dans les délais pour être inséminée. David Prat réalise les constats de gestions après IA. » Dans ce cadre, Jean-Marc Puretín liste les femelles à voir avant la visite. Vétérinaire et inséminateur ont à leur disposition une feuille de visite qu'ils remplissent au fur et à mesure. Les rendez-vous suivants sont fixés à chaque visite. « Cette planifi-



En haut, Jean-Marc Puretín : « en temps de crise, c'est encore plus important d'être performant, de faire des économies et de bien tourner. »

En bas, Jean-Marc Puretín au centre en compagnie de David Prat son inséminateur et d'Emilie Gus vétérinaire.

cation et la répartition des rôles permettent à chacun d'être le plus efficace possible. Le suivi de reproduction a renforcé le dialogue entre mon vétérinaire et mon inséminateur. » David Prat, technicien d'insémination à COOPELSO confirme : « REPRO CONTROLE constitue un suivi de reproduction très intéressant et très rigoureux. On gagne du temps. Cela permet une meilleure approche de la repro. »

L'avis du vétérinaire

Emilie Guss est vétérinaire à St-Girons, en Ariège. Au sein de son cabinet, elle est plus particulièrement chargée des suivis de reproduction.



Emilie Gus, vétérinaire.

« En matière de reproduction, intervenir au cas par cas, suivant les problèmes rencontrés, ne suffit pas. C'est ce qui se passait chez Jean-Marc Puretín. Avec COOPELSO, dans le cadre du comité technique vétérinaire, les représentants de la profession vétérinaire ont mis au point une véritable stratégie de management de la reproduction. C'est REPRO CONTROLE.

Dans une démarche concertée avec l'inséminateur David Prat, nous avons proposé à Jean-Marc Puretín ce service. Dans cet élevage, l'éleveur avait des problèmes d'observation des chaleurs. Plusieurs vaches n'exprimaient pas bien. Le délai entre le vêlage et la 1e IA n'était pas satisfaisant.

Le suivi permet une meilleure approche. Le but du jeu est de gagner du temps par rapport aux différentes pathologies rencontrées et ne pas laisser les vaches perdre 4 ou 5 mois. Les premières visites ont permis de recadrer les choses. REPRO CONTROLE s'adapte à tous les

types d'élevage. C'est assez souple dans la mise en œuvre. Au cours de la première visite, nous planifions avec l'éleveur et l'inséminateur le déroulement du suivi dans le temps et nous organisons les différentes étapes. L'éleveur prépare la visite à l'aide d'un tableau. Avec REPRO CONTROLE, on remet de l'ordre dans la repro.

Les éleveurs se rendent compte qu'il y a un bon partenariat, une bonne entente et qu'on ne se marche pas sur les pieds. D'autres éleveurs semblent intéressés. »

SELECTION HOLSTEIN

Naissance de CREA VENIR

Serge Bridon est l'animateur du schéma de sélection Prim' Holstein à MIDATEST. L'avènement de l'Union de coopératives CREA VIA et l'arrivée de la sélection par marqueurs génétiques sont à l'origine de la refonte du dispositif de création et d'accompagnement génétique CREA VENIR. *Interview.*

URCEO, UALC et MIDATEST] avaient déjà un programme de création génétique très proche mais avec un nom labellisé pour chacune. Pour MIDATEST, c'était MIDAGENE. Dans cette réflexion, il y a surtout un élément essentiel, une nouvelle technologie qui est arrivée sur le marché, c'est la sélection assistée par marqueurs, la fameuse S.A.M. Il s'agissait donc d'intégrer dans notre schéma de sélection ce nouvel outil ce qui a conduit à rénover notre système de partenariat avec nos adhérents.

Serge Bridon, animateur du schéma de sélection Prim' Holstein - MIDATEST



Peut-on résumer ce que représentent CREA VIA et CREA VENIR ?

CREA VIA résulte de l'ensemble des coopératives d'insémination de l'Ouest et du Sud-Ouest dont MIDATEST. On dispose d'une marque qui s'appelle CREA VIA et on propose des taureaux sous cette marque. CREA VENIR, c'est la création génétique. Cela découle des actions menées chez nos adhérents pour créer nos futurs taureaux qui vont intégrer nos stations de sélection.

Quelle est la genèse de CREA VENIR ?

Les quatre unités de sélection [NDLR : GENOE,

Comment avez-vous procédé ?

Avec la mise en place la SAM, on a non seulement refondu le partenariat avec les adhérents, mais on est aussi passé à un stade supérieur puisque CREA VENIR concerne désormais l'ensemble des quatre unités de sélection. Aujourd'hui l'ensemble des éleveurs partenaires de CREA VIA, qu'ils soient de l'Ardèche ou du Finistère, sont adhérents, s'ils le souhaitent bien sûr, du programme CREA VENIR. A partir du moment où il y a de profonds changements, de nouvelles modalités se mettent en place et on établit de nouveaux contrats, la finalité étant d'adapter ces contrats à l'ensemble des adhérents.

Et en pratique ?

En étant responsable du programme, je vais repérer des animaux sur listing, des jeunes femelles inventoriées en fonction de leur pedigree. On va effectuer une prise de sang, avec évidemment l'accord de l'éleveur qui participera au programme CREA VENIR, afin de connaître la valeur génétique.

Comment cela se passe-t-il ?

Je prends contact avec l'éleveur, je lui explique qu'il y a chez lui un ou plusieurs animaux intéressants à travailler, sous réserve du résultat du génotypage. S'il est d'accord, on lui présente le programme CREA VENIR, un programme qui relève d'un partenariat entre l'unité de sélection et la coopérative de mise en place. Ce contrat fait état de trois grands chapitres. D'une part l'exploitation de la génétique, d'autre part la remise en place de cette génétique et enfin les contrats de service.

Quels contrats de services ?

Par exemple l'éleveur, en tant que bénéficiaire du contrat CREA VENIR, aura une information génétique de la part de son unité de sélection, une information continue relatant ce qui se passe dans la génétique, les évaluations de taureaux, les informations sur les marqueurs génétiques, ainsi de suite. Il bénéficiera aussi d'un suivi technique de l'exploitation par le biais des techniciens de coopératives pour tout ce qui est conseil génétique, conseil d'accouplements par exemple. Il pourra aussi bénéficier par le biais de cet accord d'un contrat génotypage. C'est-à-dire qu'à un moment donné il pourra faire génotyper des animaux de son choix, des animaux que nous n'avions pas choisis. Il nous dira moi je suis content de cette vache là, je voudrais la faire génotyper.

Cela veut dire que l'éleveur a un pouvoir de décision ?

Tout à fait ! Nous faisons des propositions sur des animaux. Lui, en temps que partenaire, il pourra aussi dire je souhaite faire génotyper tel animal. C'est important parce qu'aujourd'hui

on ne peut avoir accès au génotypage que par l'intermédiaire des entreprises de sélection.

Et pour les contrats de création génétique ?

Il y a aussi trois niveaux. Premièrement l'éleveur qui possède une ou plusieurs ressources génétiques dans son troupeau avec des résultats de génotypage nous intéressant ; c'est le contrat cadre élevage. Il y a l'éleveur qui ne possède pas de ressources génétiques mais qui est intéressé par la génétique, on appelle cela les contrats receveur, c'est-à-dire des éleveurs qui vont mettre en place des embryons. Il y a aussi des contrats que l'on appelle classiques avec des éleveurs qui ne souhaitent pas s'engager dans du long terme et qui nous disent : cette vache là vous intéresse, d'accord, je signe un contrat classique avec vous. Vous m'achetez un mâle en fonction du résultat. Il faut savoir également que le contrat cadre

Serge Bridon : « L'intérêt est de bien identifier les meilleurs individus, et nous accompagnerons les éleveurs pour sécuriser au mieux les investissements.



élevage relève du long terme. La génétique ne se fait pas du jour au lendemain, c'est du travail étalé dans le temps. Nous avons des droits et des devoirs envers notre adhérent, l'adhérent ayant la même chose envers nous.

Qu'entendez-vous par long terme ?

On considère que c'est au moins 5 ans. Cette période là étant renouvelable par tacite reconduction. Nous souhaitons bien entendu instaurer un climat de confiance comme nous avons auparavant avec les contrats MIDAGENE. Il s'agit du long terme sur des lignées génétiques pour les développer. Le but étant de développer la partie femelle pour l'adhérent et pour nous,

entreprise de sélection, de récupérer les produits mâles pour les mettre à disposition de l'ensemble de nos adhérents. C'est donc bien un travail de partenariat qui vise à optimiser au maximum les ressources génétiques de la race Prim' Holstein.

Pour en revenir à cette Sélection appliquée par marqueurs (SAM) peut-on dire qu'il s'agit d'un virage pour la génétique ?

C'est plus qu'un virage, c'est une révolution culturelle et génétique exceptionnelle. Pour retracer rapidement les choses, auparavant pour connaître la valeur d'un taureau par évaluation sur sa descendance, il fallait 6 ans. Pour reconnaître le très bon niveau d'une vache, il fallait au moins deux à trois lactations soit 5 ou 6 ans. Aujourd'hui, avec la SAM dès l'âge de 2 mois on connaît la valeur génomique d'un animal aussi bien mâle que femelle et beaucoup plus précie-

cela fait abstraction de ce qui est autour comme les conditions de milieu, le management de l'animal, tout comme son pedigree.

Quels éleveurs sont concernés par ces programmes ?

Tous les adhérents de la zone MIDATEST, dont ceux de COPELSO sont concernés par le programme CREA VENIR, mais il faut aussi s'attendre à ce qu'ils ne soient pas tous appelés. Bien sûr il s'agit d'un travail de sélection. On va prendre les meilleurs animaux, il y aura donc beaucoup de candidats, mais peu d'élus. Un ordre d'idée : je suis parti de 2500 femelles candidates sur le papier et j'en ai sélectionné 300. Sur ces trois cents, en fin de campagne, on n'aura exploité que 60 femelles.

Il s'agit donc d'une récompense pour ceux qui ont investi dans la génétique ?

Oui et la compétition va devenir encore plus forte. L'intérêt est de bien identifier les meilleurs individus, et nous accompagnerons les éleveurs pour sécuriser au mieux les investissements. Dans un schéma de création, il faut prendre une part de risque pour avoir les meilleurs au bout, ce qui veut dire que notre rôle va être de minimiser ces risques génétiques, voire financiers.

Est-ce que les progrès technologiques vont s'accélérer dans les années qui viennent ?

La carte du génome bovin a été définie et on s'attend à de grosses révolutions dans les trois ans qui viennent. Dans quelques mois, on aura 10 nouveaux caractères évalués en génomique soit une trentaine de caractères évaluée au total. On va aussi doubler la base française de référence génomique Prim' Holstein. De 2500 taureaux, on va passer à près de 5000. La grosse révolution prévue pour février 2010, c'est la mise en place au niveau européen d'une banque de données informatiques sur les taureaux. A ce moment là, on aura atteint les 16 000 taureaux. Tout cela va apporter beaucoup plus d'informations, beaucoup plus de précisions et il faut effectivement s'attendre encore à davantage de progrès. Dans le monde animal et notamment en sélection laitière, les gens qui ne croyaient pas à l'insémination à l'époque ou ceux qui ne croyaient pas à la transplantation embryonnaire voient où en sont ces techniques et y sont venus. Les éleveurs ont donc tout intérêt à croire en ces nouveaux outils pour renforcer la maîtrise économique à leur exploitation.



Des outils pour faciliter le suivi des vêlages

fidel'ia



SYSTEME DE VIDEO SURVEILLANCE

Cet ensemble est destiné à fournir aux éleveurs un confort de surveillance nocturne pendant les périodes de vêlage et surtout une assistance auprès des animaux au moment précis où ils en ont le plus besoin. L'amortissement de ce genre de produit est très rapide dès l'instant où il n'y a plus de perte de la mère et son veau suite à une intervention trop tardive. Une caméra de haute résolution SONY télécommandée pivotant sur plusieurs axes, permet d'envoyer par liaison hertzienne l'ensemble des événements se déroulant dans la stabulation sur les téléviseurs de l'habitation.

VEL'PHONE ©

Le Vel'Phone MEDRIA vous apporte une solution robuste et efficace pour vous informer de l'imminence du vêlage puis du début de la mise bas. Il vous suffit de consulter la base radio ou de recevoir le relevé des températures sur votre téléphone portable. Avec le rapport journalier, vous avez 2 fois par jour sur votre téléphone portable le relevé des températures des animaux équipés.

Le kit peut servir aux génisses, vaches et aux juments.



Coupon réponse ✂

Numéro de cheptel

Madame, Monsieur Raison Sociale

Adresse

Ville code postal

Téléphone E-Mail

Souhaite :

Recevoir une documentation détaillée sur le VELPHONE oui non

Rencontrer un technicien spécialisé oui non

Etre invité à une démonstration en élevage oui non

Merci de retourner ce bulletin à COOPELSO ou le remettre à votre technicien d'insémination ou de donner une réponse par e-MAIL.